

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

De nouveaux
contrats de territoires

► PAGE 9

Patrimoine

Alexandre Glais-Bizoin,
défenseur du peuple

► PAGES 20 - 21

Actions

Scènes d'automne
au jardin

► PAGE 23

Rencontre

La foire Bio Zone
à Mûr-de-Bretagne

► PAGES 30 - 31

Dossier

Lutte contre les exclusions

Réparer les accidents de parcours



Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**


5 | 10 → Actualité

- Le Tour de France 2011 en Côtes d'Armor
- La Vallée des saints, un monumental projet artistique et patrimonial
- La rentrée au collège de Plémet
- Dolmen, padus evel un daol-vaen
(A Pabu, l'entreprise Dolmen produit des vêtements en coton bio)
- Contrats de territoires : de nouvelles signatures
- Le festival Les Écoutes, à l'écoute de notre histoire

16 | 19 → Perspectives

- Travail et handicap : une nouvelle blanchisserie à Plaintel
- Et hop, à chacun son cirque à Lanfains
- Les Armor Angels soutiennent les jeunes entreprises
- Biscuiterie des Îles, la tradition en bouche

20 | 21 → Patrimoine

- Alexandre Glais-Bizoin, défenseur du peuple

22 | 28 → Actions

- Le service éducatif des Archives départementales
- Scènes d'automne au jardin
- Égalité femmes hommes, un droit à conquérir
- L'ouverture de la véloroute Hillion-Pordic
- La fête de la science au Zoopôle à Ploufragan
- Une exploitation laitière durable et viable à Plessala

29 | 32 → Rencontre

- Kreiz Breizh Akademi, un autre univers musical
- La foire Bio Zone à Mûr-de-Bretagne
- Blandine, safranière à Pludual

EN COUVERTURE

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 15 →

Lutte contre les exclusions

Réparer les accidents de parcours

Pauvreté, précarisation, exclusions... le nombre de personnes dont la vie bascule ne cesse de croître. Alors que l'État réduit ses interventions dans le domaine de la lutte contre l'exclusion, les associations, les collectivités et le Conseil général interviennent au quotidien pour l'insertion des personnes les plus démunies. Nicolas, Agnès et Valérie témoignent.



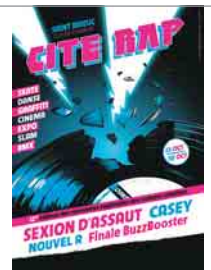
PHOTO THIERRY JEANDOT

33 | 37 → Le Guide

L'Agenda

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Le festival de musique baroque de Lanvellec
- Cité Rap à Saint-Brieuc →
- Séverine Gouret, danseuse-chorégraphe
- Le festival Mini-Mômes & Maxi-Mômes à Loudéac
- Atmosphères, biennale d'art contemporain en centre Bretagne



38 | 39 → Détente

- Recette : tourte de volaille au chou et aux champignons
- Jardin : les courges, des légumes pour l'hiver
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax 02 96 62 50 06. Courriel : lemagazine@cg22.fr. Site internet : www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Claudy Lebreton. COMITÉ EDITORIAL : Claudy Lebreton, Philippe Delsol, Robert Nagues, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coq, Véronique Robitaillie, Benoît Cadoret. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS : Philippe Germain. RÉDACTRICE EN CHEF : Laurence Ladier. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Bernard Bossard. JOURNALISTES : Joëlle Robin, Mari Courtas, Laurent Le Baut. PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Briac Morvan, Nono. photos : Bruno Torrubia. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Émilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Cyan 100. IMPRESSION : Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. Tirage : 287 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE, CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 23 35 60 17.

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.



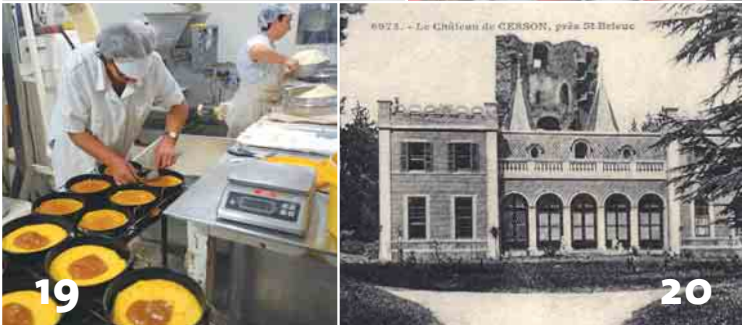


PHOTO THIERRY JEANDOT

Claudy LEBRETON
Président
du Conseil général

Serions-nous tous des exclus ?

L'exclusion appartient au nombre de ces mots qui ajoutent bien souvent à la description d'une situation une distance voire un détachement. Source d'inquiétude, d'incompréhension, de suspicion, nous recherchons parfois à contenir l'exclusion dans le champ de l'exception ou de la marginalité.

Pourtant, qui sont tous ces exclus ? Ce n'est plus ce marginal en rupture de ban par choix de vie. Non, la rupture du lien social est l'aboutissement d'un processus subi. C'est un proche qui, au terme de longs mois de chômage, se retrouve dans une situation inextricable. C'est ce couple, nos voisins qui, en surendettement, ne voient plus le bout du tunnel. C'est notre voisin qui, après un accident, se retrouve en situation de handicap. C'est ce jeune - il pourrait être notre enfant - qui ne trouve aucun emploi et glisse vers le désespoir.

Pour autant, devons-nous considérer cet enfant, ce proche, cet ami, comme exclu de notre vie ? Non. Il n'y a alors qu'un pas pour qu'ils ne soient pas exclus de notre société.

Vivre en société, c'est faire corps, c'est considérer qu'ensemble – et donc sans exclusive – il est possible d'apporter des réponses aux exigences de chaque jour mais aussi de construire un avenir. Faire corps, c'est partager ce projet collectif en respectant la communauté humaine qui le constitue, en n'excluant aucune de ses parties au risque, sinon, de favoriser le communautarisme et de rompre avec notre pacte républicain.

Si nous devons un jour céder sur ce grand principe de société, n'en deviendrons-nous pas, nous-mêmes, les exclus ?

L'image du mois

Ne les oublions pas. À l'heure où nous écrivons, Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier, journalistes à France 3, ainsi que leurs trois accompagnateurs afghans, sont toujours retenus en otage en Afghanistan, et ce depuis le 30 décembre 2009, alors qu'ils réalisaient un reportage pour le magazine *Pièces à conviction*. Une banderole de soutien demandant leur libération a été dressée, début septembre, à l'entrée du Conseil général.

Saint-Brieuc, mardi 31 août, 17 h 44



Deux ans après son dernier passage, la grande boucle 2011 va créer l'événement trois jours durant en Côtes d'Armor, début juillet. Trois jours après son départ de Vendée, le peloton, en provenance de Lorient, disputera l'arrivée le 5 juillet à Mûr-de-Bretagne, dont la fameuse côte risque de faire mal aux jambes à plus d'un coureur (le légendaire Jean Robic y engrangea de précieuses secondes pour bâtir sa victoire finale dans le Tour de 1947). Le lendemain, départ de Carhaix, dans le Finistère, pour une arrivée au cap Fréhel. Le tracé exact de cette étape n'est pas arrêté à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais on croise les doigts pour que l'organisation opte pour un détour côtier, histoire d'offrir à des dizaines de millions de téléspectateurs (118 chaînes retransmises dans 186 pays) un survol alléchant de notre façade maritime et des caps jumeaux. Enfin, le 7, c'est au tour de Dinan d'accueillir le départ d'une étape qui mènera les coureurs en Normandie. On

Mûr-de-Bretagne, Fréhel, Dinan...

Le Tour revient en Côtes d'Armor



Dans la fameuse côte de Mûr-de-Bretagne en 2004.

le sait, les retombées économiques pour notre département sont considérables : hébergement et restauration de la caravane

du Tour (4500 personnes) et des dizaines de milliers de fans attendus sur le bord des routes et – surtout – trois jours d'images de ce

que les Côtes d'Armor ont de plus beau, diffusées aux quatre coins de la planète... une inestimable campagne de promotion touristique.

Ploumagoar : un spectacle pour le tiers-monde

L'association Les enfants avant tout regroupe essentiellement des parents d'enfants adoptifs. Elle élargit son action par des actions humanitaires dans des pays pauvres (Rwanda, Congo, Haïti, etc.) où elle s'emploie à améliorer les conditions de vie, de santé et d'éducation dans des orphelinats. Elle organise de nombreuses manifestations en Bretagne afin de recueillir des fonds. Prochain rendez-vous : un spectacle de magie, le 17 octobre à 16 heures, à la salle des fêtes de Ploumagoar. lesenfantsavanttout.net



Fatain, une tranche de vie d'instituteur

Jean Heurtel a exercé comme maître dans les Côtes-du-Nord, du temps où on prenait le temps de former les enseignants du primaire à l'école normale. Il raconte des histoires de son quotidien avec les élèves en vestettes, des anecdotes comme il en arrive encore aujourd'hui, mais dans l'ambiance des années 1960. C'est croustillant, parfois incisif, toujours très émouvant et bien écrit.

Éditions Edilivre
Edilivre.com

Une auberge labellisée à Saint-Pôtan

Créé par le ministère du Tourisme, le label Qualité tourisme distingue les hôtels et restaurants soignant particulièrement l'accueil, le confort, la propreté, le choix des prestations et la qualité des produits. Le restaurant L'Auberge du manoir à Saint-Pôtan, qui doit sa réputation à son superbe cadre, à une cuisine à base de produits du terroir (Saint-Jacques, poissons...) et à un bon rapport qualité-prix (menu à partir de 26 €), s'est vu décerner ce label au printemps dernier. C'est le deuxième établissement breton ainsi honoré. auberge-du-manoir.pays-de-matignon.net
> 02 96 83 72 58

À Merdrignac

Mieux comprendre la maladie d'Alzheimer

la maladie d'Alzheimer. Une opération menée en partenariat avec le Clic de Loudéac, service du Conseil général d'information et de coordination pour les personnes âgées et leurs familles, l'ADMR, les structures locales d'accueil et d'hébergement des per-

sonnes âgées, et les associations Réseau Alzheimer et France Alzheimer. Le jeudi 21 octobre, rendez-vous à la médiathèque pour une soirée d'information et d'échanges sur la maladie. Les débats auront pour support la "valise Alzheimer" de 50 livres et documents

sur le sujet, élaborée par la Bibliothèque des Côtes d'Armor. Ces documents sont également disponibles en prêt jusqu'en novembre.

jeudi 21 octobre à 20 h,
médiathèque de Merdrignac
> 02 96 28 42 28



La médiathèque de Merdrignac organise cet automne plusieurs événements d'information sur

Transports à la demande

Du nouveau à Lanvollon-Plouha

La centrale de réservation de transports à la demande du réseau départemental Tibus est, depuis son lancement par le Conseil général en 2005, mise gratuitement à la disposition des collectivités désireuses de développer ce mode de déplacements sur leurs territoires. Déjà, douze commu-

nautés de communes utilisent ce service. Dernière adhérente, la communauté de communes de Lanvollon-Plouha vient de lancer Allo'tad. Pour 2€, on peut se déplacer en taxi à l'intérieur du territoire de la communauté de communes ou, pour des trajets plus longs, combiner taxi et Ti-

bus, le réseau interurbain du Conseil général. Allo'tad, qui s'adresse également aux personnes à mobilité réduite ou en situation de handicap, fonctionne le mardi (13h – 19h30), le mercredi (8h30 – 19h30) et le vendredi (8h30 – 13h).



Les réservations doivent se faire la veille avant 12 h au numéro ci-dessous.
> 0 810 22 22 22
tibus.fr

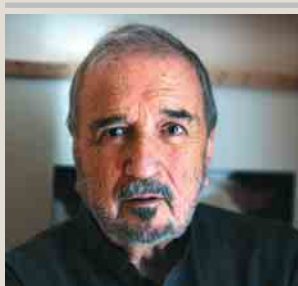


PHOTO D.R.

L'avenir du livre à Lannion

Le livre papier est-il forcément condamné par l'arrivée de nouveaux moyens de communication tels que le livre électronique? Pour répondre à cette question, l'écrivain, scénariste et metteur en scène Jean-Claude Carrière, auteur avec Umberto Eco de *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, donnera une conférence intitulée "Le livre face aux nouvelles technologies", jeudi 21 octobre, à 20 h 30, au Carré magique à Lannion.

Entrée 6 €

> 02 96 37 19 20

Journée des dys à Guingamp

La 4^e journée des dys - dyslexie, dysphasie, dyspraxie - a lieu le 10 octobre, à partir de 14 h, salle de Kergoz à Guingamp. Cette journée, qui rassemble les associations de parents et les partenaires intervenant auprès des personnes dys, se veut un espace de rencontres et un lieu de ressources pour les parents.

Un atelier sous forme de labyrinthe permettra notamment aux visiteurs de mieux appréhender les obstacles et les difficultés rencontrés par les personnes dys dans leur quotidien.

Apedys

> 02 96 47 99 23

Voie ferrée Carhaix/La Brohinière: appel à témoins

Désireux de valoriser le patrimoine de l'ancienne voie ferrée Carhaix/La Brohinière, le Conseil général lance un appel à témoins auprès de toutes les personnes - riverains, usagers, ancien personnel de la ligne - ayant des souvenirs, des anecdotes, des histoires à raconter autour de cet axe long de 120 km en Côtes d'Armor. Accidents, retards, conditions de transport, vie aux abords des voies, ambiance dans le train, fêtes et cérémonies locales... le champ d'investigation est large.

Contactez Catherine Vané chop au

> 02 96 62 46 57

Mois de sensibilisation au cancer du sein

Un spectacle sur le dépistage à Saint-Brieuc

Dans le cadre d'Octobre rose, le mois de sensibilisation au dépistage du cancer du sein, l'Adéc Armor, la Ligue contre le cancer, Oncarmor et la Ville de Saint-Brieuc, proposent un spectacle en solo, *La vie va où ?*, de la comédienne et metteur en scène Michèle Guigon. Ayant elle-même surmonté l'épreuve d'un cancer du sein, Michèle Guigon aborde avec hu-

mour, poésie et profondeur les thèmes de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Ce sera le dimanche 10 octobre, à 15 h, au petit théâtre de La Passerelle. Un beau rendez-vous culturel en perspective, mais aussi l'occasion pour les partenaires d'Octobre rose de rappeler l'importance du dépistage de la maladie. Car plus elle est dépistée tôt, plus les chances de guérison aug-

mentent. Sont concernées, toutes les femmes de 50 à 74 ans, à qui est envoyée une invitation à réaliser un examen radiologique. Un stand d'information se tiendra également les 4 et 12 octobre, de 12 h 30 à 16 h 30, à la gare de Saint-Brieuc.

La vie va où ? de Michèle Guigon, dimanche 10 octobre. Participation libre (recettes



PHOTO D.R.

reversées à la Ligue contre le cancer), nombre de places limitées, réservation au > 02 96 33 32 50 ligue-cancer.asso.fr/cd22

L'île de Pâques en plein centre Bretagne. La comparaison est tentante lorsque l'on voit la Vallée des saints. Ce projet pharaonique, né il y a deux ans, prévoit d'édifier, sur une ancienne motte féodale à Carnoët, pas moins de 1 000 sculptures des différents saints fondateurs de la Bretagne. Ces saints, venus principalement de Cornouailles et du pays de Galles, aux V^e et VI^e siècles, pour christianiser la région, ont donné leurs noms à des lieux, des communes, des festivités. L'objectif de l'association La vallée des saints, porteuse du projet, est de revivifier cet héritage qu'elle considère comme une mémoire de la culture populaire bretonne. Le site, fermé depuis octobre 2009, a rouvert cet été. Une décision préfectorale demandait en effet une meilleure sécurisation des lieux pour l'accueil du public. C'est chose faite. Ainsi, samedi 14 août, les visiteurs ont pu assister au chantier de réalisation de six nouvelles sculptures à l'effigie de saint Gildas, saint Herbot, saint Hern,

Vallée des saints à Carnoët

Un projet fou



PHOTO BRUNO TOKREUBA

sainte Anne, saint Patrick et Santig Du. Elles rejoindront bientôt les six autres saints déjà érigés l'année dernière. Les statues font trois mètres de haut minimum, pèsent une dizaine

de tonnes et coûtent environ 11 000 €, financés par le mécénat d'entreprises et de particuliers.

lavalleedessaints.com



Retrouvez le diaporama sur cotesdarmor.fr/multimedia

Plouasne

Les manoirs bretons s'exposent



PHOTO D.R.

Jusqu'au 15 novembre, la salle des expositions du pôle culturel (ancien presbytère) de Plouasne accueille une exposition intitulée "Manoirs en Bretagne", produite par le Conseil général et présentée avec le soutien

technique de l'association de développement culturel Itinéraire bis. Constituée de 65 panneaux illustrés de photos, schémas, plans et maquettes, elle aborde tous les aspects de la vie du manoir. Ouverture du

mercredi au samedi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30; le dimanche de 14 h à 18 h 30. Entrée: 3 € adultes, 1,50 € enfants.

> 06 60 23 69 28

Rentrée scolaire à Plémet

Claudy Lebretton à la rencontre des collégiens

J eudi 2 septembre, Claudy Lebretton, président du Conseil général, était au collège de Plémet pour accueillir les élèves de 6^e qui effectuaient leur rentrée. Devant les enfants, les parents, les personnels techniques et les enseignants, il a rappelé les axes essentiels de la politique éducative du Conseil général. On citera en premier lieu le doublement des investissements dans les 48 collèges publics sur la période 2010-2018 : 23 M€ par an en moyenne contre 12 M€ auparavant. Pour sa part, le collège de Plémet vient de bénéficier de 1,4 M€ de travaux : rénovation de l'internat (24 places), restructuration de salles de cours et de l'administration, nouveaux équipements informatiques, isolation... En présence de Bertrand Cabioch, principal du collège, Dominique Grall, maire de Plémet, Jean-Yves Bothereau, conseiller général



PHOTO THIERRY JEANDOT

et Philippe Delsol, vice-président du Conseil général en charge de l'éducation, Claudy Lebretton a également souligné l'importance du travail engagé par les services du Conseil général pour raccourcir les temps de trajet des 26 000 jeunes

Costarmoricens empruntant quotidiennement les transports scolaires. Enfin, comme dans tous les collèges (publics et privés) du département, les élèves se sont vu remettre le chèqueier Ti'pass du Conseil général : ce chèqueier leur

permet, de la 6^e à la 4^e, de financer leur inscription dans un club sportif ou une école artistique de leur choix.

Conférence-débat le 26 octobre à Binic

Loi Léonetti, quelles avancées ?

R ésopallia, le Clic Saint-Brieuc Terres et Mer et la mairie de Binic organisent, mardi 26 octobre, à 20 h 30, à la salle de l'Estran à Binic, une conférence-débat sur le thème "loi Léonetti, quelles avan-

cées ?". Seront présents, le docteur Thérèse Bovyn et Jean-Charles Sacchi, de l'Espace de réflexion éthique. Souvent mal connus, les droits de la personne gravement malade bousculent de nombreu-

ses pratiques, c'est ce que se propose d'explorer cette conférence-débat.

Entrée libre
Clic Saint-Brieuc
Terres et mer
> 02 96 77 68 68



Julie et Benoît Bresset de Plœuc-sur-Lié Champions de France de VTT

O n savait les Bretons doués pour le vélo. Mais là, c'est un doublé pour les Bresset. Benoît, le frère, a commencé fort le 16 juillet aux championnats de France à Val-d'Isère, en remportant une victoire chez les juniors de four-cross. Quant à la sœur, 23 ans, partie

favorite le 17 juillet, elle a su remonter son retard malgré une crevaison et un circuit particulièrement difficile, à 1 800 mètres d'altitude. Julie n'est pas une novice puisqu'elle s'était déjà illustrée il y a deux ans. Elle vient donc d'être sacrée championne de

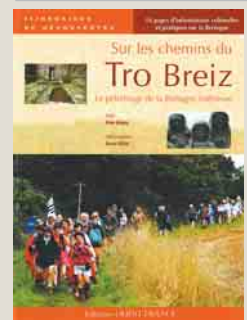
France de VTT cross-country. De justes récompenses pour ces deux sportifs que le Conseil général soutient dans le cadre de sa politique d'aide au sport de haut niveau. Allez Plœuc-sur-Lié !



PHOTO D.R.



À écouter : le témoignage d'Eugénie Le Merrer, native de Pleubian. Elle ramassait les algues, récoltées à pied, fraîches et vivantes, qu'elle vendait à l'industrie alimentaire. Un pan du patrimoine vivant, recueilli par Guy Prigent et Frédéric Variot.
À voir : retour en images sur l'été avec Terre attitude à Pleumeur-Gautier, l'installation des saints à Carnoët, la Fête des lavoirs à Pontrioux, celle des moissons à La Roche-Jagu, les universités d'été de percussions et danses africaines à Plouha...



Un pèlerinage érudit

Décidément, les saints fondateurs de la Bretagne font beaucoup parler d'eux ces temps-ci (lire p. 6). C'est encore le cas avec *Sur les chemins du Tro Breiz*, d'Alain Guigny qui consacre un ouvrage au Tro Breiz, le pèlerinage que nos sept saints fondateurs ont inspiré au Moyen Âge. En 1994, nos contemporains l'ont remis au goût du jour. S'étirant le long de sept communes bretonnes, il forme une boucle dont Dol-de-Bretagne constitue le carrefour. Un ouvrage érudit et complet illustré par plus de deux cents photos de Bruno Colliot.

Sur les chemins du Tro Breiz. Le pèlerinage de la Bretagne intérieure, Alain Guigny. Editions Ouest-France. 15,90 €

La fontaine et le vivier

Pascal Rolland n'en est pas à sa première souscription. Mais c'est pour la bonne cause puisqu'il raconte l'histoire de la Révolution dans notre département, dans les pays de Quintin et de Châtelaudren. Ce menuisier passionné d'histoire décrit le monde rural dans un ouvrage de 500 pages qui mêle dialogues, récits et anecdotes. Le bulletin de souscription est à envoyer avant le 15 octobre à Pascal Rolland, La Porte-Guégan, 22800 Cohiniac, avec un chèque de 25 € (port compris). Parution prévue en novembre.

Des champs de coton bio africains aux entreprises textiles de Bretagne (suite)

Dolmen, padus evel un daol-vaen

En 2008, Dolmen (Pabu) s'est engagé à confectionner des vêtements de travail en coton biologique (voir *Côtes d'Armor Magazine*, janvier 2010). Depuis la livraison des premières commandes à l'entreprise de nettoyage écologique Groupe Vert (Trégueux), coton rime, bel et bien, avec détermination.

Ur chemet dibar o deus micherourezed Dolmen.



PHOTO BRUNO TORREBIA

DAREMPREDOÙ

Dolmen
Pabu
➤ 02 96 43 71 26

Groupe Vert
Tregaeg
➤ 02 96 76 63 72

- (1) reizh : équitable
(2) emouestl : engagement
(3) kementad bihan : petite quantité, ici petite série
(4) chemet : savoir-faire
(5) diorren padus : développement durable

Graet gant kotoñs bio ha poliester adaozet eo ar gwiad teknikel-mañ.



PHOTO BRUNO TORREBIA

Glas evel al lin eo daoulagad Sylvie Le Merrer, met troet eo renerez Dolmen, uzin dilhaderezh Pabu, war-zu neud ar c'hotoñs. "Ma fourvezer, TDV Industries en Laval, en deus kinniget din gwiad kotoñs biollogel ha reizh⁽¹⁾, emezi. Dreist am eus kavet se!" Ken youlek eo ar vaouez da implij ar c'hotoñs bio ma sinas ur garta emouestl⁽²⁾ gant rannvro Breizh ha pevar embregerezh all (TDV Industries, Armor Lux, Fileuses d'Arvor hag Ekyog). E miz Gwengolo 2008 e oa. Pratik ebet ne gave Dolmen evit ar c'hotoñs bio siwazh. Gortoz pell, gortoz gwell... A-benn ar fin, e penn kentañ 2010 e oa bet goulennet 20 pezh dilhad kotoñs bio gant Groupe Vert a zo un embregerezh naetaat nevez-krouet.

Evit ren un embregerezh pe evit ober dilhad, eo ret bezañ barrek war ar c'hontoù. Ugent pezh dilhad ne bouezont ket kalz, met ispisialour an dilhad graet

e kementadoù bihan⁽³⁾ eo Dolmen. Evel-se ez eus ezhomm tro-dro 24 metr gwiad evit fardañ ugent pezh dilhad. Gwiad TDV en Laval a vez gwe-rzhet dre vil metr. Bras eo ar c'hemm. Pennek eo Sylvie Le Merrer. Kalonek ivez. "N'on ket erruet e penn an hent, met krediñ a ran en dra-se, emezi en ur vouts'hoarzhin. D'ar Groupe Vert da reiñ ar skouer ha dimp da ziorren ar produioù evit reiñ c'hoant da bratikou all."

E stal Dolmen emañ renket ar gwiad bio a-gostez. "Ne vez ket digemmet diouzh ar gwiadou all, eme Sylvie Le Merrer, nemet gant e skrittellig hag e briz. Koust ouzhpenn ar bio war hon dilhad a zo 5 %." "Dilhad kotoñs bio gant Dolmen a goust etre 20 ha 30 % keroc'h," a lavar Nicolas Rault, merer Groupe Vert. Neuze 5 pe 30 %?

"Ken aezet eo prenañ pezhioù dilhad marc'had-mat-vil e broioù estren ! a

zispleg Sylvie Le Merrer. Amañ o deus ar micherourezed ur chemet⁽⁴⁾ dibar ha n'em eus ket c'hoant da goll se. An dud eo a zo e-kreiz hon embregerezh ! Hon zalvoudegezhioù eo a-viskoazh ha bremañ e vez lâret eus se eo an diorren padus⁽⁵⁾."



PHOTO BRUNO TORREBIA

Padus eo Dolmen, krouet e 1922 gant tad-kozh Sylvie; 52 den a zo o produiñ etre 1200 ha 1500 pezh dilhad bep sizhun, evit ur c'hengreadur a 2,4 milion a euroioù warlene. Padus ivez eo labour-douar ar c'hotoñs biollogel e Mali ha Burkina Faso (sellit ouzh Côtes-d'Armor Magazine niv. 83). Du-hont e vez prenet

pakadoù kotoñs gant TDV. "Fiziañs vras am eus enno, eme Sylvie Le Merrer. Pa vez lâret ganto ez eus anv eus kotoñs bio, ez eo gwir, sur!" Dre ma pren dilhad labour Dolmen, emañ ar Groupe Vert e-barzh ar chadenn-mañ. "Kalz a dud a gomz eus diorren padus, eme Nicolas Rault, met nebeutoc'h a ra traoù. An diorren padus a servij d'en em zisheñvelaat diouzh ar genstriverien evel-just, met pouez eo e dalvoudegezhioù ivez

evidomp ha fellout a ra dimp kas war-raok ar produiñ e Breizh hag e Bro-C'hall."

Stéphanie Stoll



➤ Retrouvez la version française de cet article



PHOTO THIERRY JEANDOT

Chapelle Notre-Dame de Kermaria à Plouha Un appel aux dons pour sauver la fresque

La commune de Plouha a lancé une souscription publique pour sauver la fresque de la chapelle de Kermaria, classée monument historique. Représentant une danse macabre - comme il n'en existerait que 15 ou 16 en Europe -

la fresque est aujourd'hui en grand danger, rongée par un champignon dû à la présence d'humidité. "Des travaux de rejointoiement avec du ciment ont été réalisés au milieu du siècle dernier, le problème est que ça empêche la respiration des murs", explique Yvon Fichou, adjoint au patrimoine à Plouha. Avant même d'intervenir sur la

fresque, il convient donc d'assainir les murs et les sols. Coût total de la restauration : un peu plus de 300 000 €. "Nous avons des promesses de financements de la part de la Drac, du Conseil général et très vraisemblablement de la Région, mais il restera encore 50 000 € à la charge de la commune. C'est pourquoi nous avons lancé cet appel

aux dons avec le soutien de la Fondation du patrimoine". Pour éviter que la danse macabre ne trépasse, particuliers et entreprises souhaitant apporter un don doivent contacter la Fondation du patrimoine à Rennes.

> 02 99 30 62 30
delegation-bretagne
@fondation-patrimoine.com



PHOTO THIERRY JEANDOT

Un nouveau service Alzheimer à Rostrenen

Un accueil de jour pour les malades atteints d'Alzheimer vient d'ouvrir à la résidence Keramour de Rostrenen, un établissement qui héberge les personnes âgées dépendantes depuis 1993. Pour Marie-Hélène Guégan, la directrice "Ce service, qui pourra prendre en charge six personnes, a pour but de soulager les aidants dans le maintien des malades à domicile, en accueillant ces derniers d'une à trois journées par semaine. Des activités corporelles et manuelles leur seront proposées, comme de la gymnastique douce ou des ateliers mémoire." Une manière de ralentir la progression de la maladie.

> 02 96 57 40 70

Le Conseil général s'engage

Les signatures se multiplient

Après Lannion Trégor agglomération et Guingamp communauté en juillet, de nouvelles signatures de contrats de territoire sont intervenues durant tout le mois de septembre: le 10 avec la communauté de communes Arguenon-Hunaudaye, le 15 avec la communauté de communes du Pays rochois ainsi que la communauté de communes Callac-Argoat, le 16 avec la Communauté de communes de Dinan, le 23 avec la communauté de communes du pays de du Guesclin ainsi que la communauté de communes d'Uzel et enfin le 1^{er} octobre avec la communauté de communes Rance-Frémur. Les contrats de territoire, rappelons-le, sont signés entre le Conseil général et chacune des 39 intercommunalités du département et leurs communes adhérentes. Par



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les élus de la communauté de communes Arguenon-Hunaudaye ont signé leur contrat de territoire le 10 septembre.

cette nouvelle politique, le Conseil général entend rompre avec ce qui s'apparentait jusqu'ici à une logique de "guichet", qui voyait les collectivités solliciter directement des subventions d'investissement pour la

construction d'équipements publics. Désormais, dans une démarche de partenariat et d'élaboration, une enveloppe est allouée à chaque territoire, sur la période 2010-2015, afin de cibler des projets structurants et de

favoriser la mutualisation des services publics. Au total, les contrats de territoire représentent un investissement de 50 M€ sur cinq ans. D'ici à la fin de l'année, les trois quarts d'entre eux devraient être signés.

Mûr-de-Bretagne

La nouvelle cantine respecte l'environnement

La Haute qualité environnementale est valable aussi pour les bâtiments scolaires. En effet, les Côtes d'Armor montrent l'exemple avec le restaurant scolaire municipal de Mûr-de-Bretagne. Les enfants de maternelle et du primaire des écoles publiques et

privées de la commune ont ainsi pu étrener la nouvelle installation mise en service à la rentrée. À ossature bois, le bardage du bâtiment est également en bois. Le système de chauffage a été conçu pour être économe en énergie et l'isolation thermique et

phonique participe à faire de l'endroit un lieu de restauration très agréable qui occupe plus de 700 m² et peut accueillir 260 enfants. L'investissement réalisé par la commune a été soutenu



PHOTO D.R.

par des aides de l'État et du Conseil régional auxquelles le Conseil général a ajouté 91 000 €.

Conférences sur les soins palliatifs à Guingamp

Le réseau Accompagné, qui intervient dans le pays de Guingamp et la communauté de communes de Callac, proposent deux conférences à l'amphithéâtre "La petite montagne" au centre hospitalier de Guingamp. Le mardi 12 octobre, de 20 h 30 à 22 h 30, sur le thème *Les soins palliatifs au domicile: témoignage des professionnels* et le mardi 23 novembre de 18 h à 20 h 30 sur le thème: *la personne malade en soins palliatifs: le vécu des proches et des familles*. accompagne.org

Jardiner au naturel à Langueux

L'école d'horticulture de Saint-Ilan, à Langueux, organise un salon sur le thème du jardin et du développement durable, le samedi 23 octobre de 14 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h. Deux jours durant lesquels les visiteurs pourront découvrir tout ce qu'il faut savoir pour jardiner au naturel. Au programme: atelier pour concevoir des nichoirs à insectes auxiliaires, démonstrations de plantations de jardinières, de haies bocagères, dégustation de miel, de confitures, de pommes, etc. Entrée: 2 €, gratuit moins de 12 ans.

> 02 96 52 58 62

MLD à l'Académie française

Belle reconnaissance pour la maison d'édition MLD à Saint-Brieuc. *Attente très belle de mon attente*, le recueil de poèmes de Jean-Marie Berthier, qu'elle a édité l'année dernière, a reçu le prix François-Coppée 2010 de l'Académie française. La remise du prix aura lieu en décembre, sous la Coupole, en présence de l'auteur et de l'éditeur. Les éditions MLD accueillent des textes de tous horizons dans cinq collections de littérature, philosophie et sciences sociales.

Attente très belle de mon attente, 155 p., 18 €

Tibus gratuits pour la Route du rhum

La IX^e Route du rhum partira le 31 octobre de la pointe du Grouin, à Cancale, pour rejoindre la Guadeloupe. Un événement qui attire entre 40 000 et 60 000 spectateurs aux abords du cap Fréhel où les concurrents viennent tirer une bouée. Afin de protéger le site d'une telle affluence, le Conseil général met vingt Tibus à la disposition du public. Ils feront la navette entre les trois parkings aménagés pour l'occasion à Plévenon et Pléhérel-Plage.



Rdv aussi sur www.cotesdarmor.fr

Infos pratiques sur cotesdarmor.fr/transports



Exposition mycologique à Tréglamus

La Société mycologique des Côtes d'Armor et les Randonneurs du Jaudy organisent leur traditionnelle exposition mycologique, "Champignons passion", à la salle polyvalente de Tréglamus, le samedi 23 octobre en nocturne à partir de 19 h 30, et le dimanche 24 octobre, de 9 h 30 à 18 h 30. Environ 500 espèces de champignons seront présentées au public. Une table des confusions donnera les bons conseils pour éviter de se tromper entre champignons comestibles, toxiques et mortels.

À la villa du Quiou

Un spectacle dans les fouilles

Si ce n'est déjà fait, allez visiter le chantier de fouilles du Quiou. Vous verrez l'histoire d'un autre œil. D'abord, parce que vous apprécierez la beauté et le modernisme de cette "demeure bourgeoise" occupée aux IV^e et V^e siècles. Ensuite, parce que tout devient lumineux quand ce sont des archéologues, des

étudiants en archéologie ou les membres de l'association Pierres vives qui assurent la visite du chantier. En 2011, une exposition visible au château de la Roche-Jagu montrera les découvertes archéologiques des vingt dernières années. Les 21 et 22 août, un spectacle a été présenté dans le cadre du week-end "Pierres

en fête". Le site a ainsi célébré ses dix ans des fouilles. Pour l'occasion, la compagnie de théâtre Skald a adapté les *Métamorphoses* d'Ovide, un poète latin né en 43 av. J.-C. De nombreux fragments d'enduits peints ayant été mis au jour, un décor pourra peut-être être reconstitué. Un site qui n'en finit pas de nous surprendre. ■



PHOTO DR

Le festival des Écoutes à Saint-Brieuc

Territoire oral, pays révélé

Du 15 au 17 octobre, au Légué et dans le centre-ville de Saint-Brieuc, les Bistrots de l'histoire organisent un festival qui retrace la saga orale de l'association de 2001 à 2010. Sons insolites, interviews d'auteurs, projections audiovisuelles, émissions radio se mêleront pour nous rappeler les moments emblématiques de notre passé commun. À travers les sons, essentiellement. Hervé Lelardoux, directeur du théâtre de l'Arpeur à Rennes, le responsable artistique du festival, nous aidera à capter avec nos oreilles cette mémoire collective qui nous fait vivre aujourd'hui, à travers des "déambulations sonores" dans la ville et son port. Des visites chez l'habitant ou des balades en minibus seront l'occasion de réécouter les "sons" des Bistrots de l'histoire dans le territoire briochin. Cet événement, qui correspond au 100^e anniversaire de l'office



PHOTO THIERRY JEANDOT

de tourisme de la baie de Saint-Brieuc et au 10^e anniversaire de l'agglomération briochine, est soutenu par les villes de Saint-Brieuc et Plérin, le Conseil général et la Région, et Saint-Brieuc agglomération. Le 15 octobre, soirées festives musicales dans quatre bars du centre, une soirée en hommage

à Yann Paranthoën, une référence en radio. Les 16 et 17, des débats animeront des cafés du centre et du port, des expositions seront proposées ainsi qu'une randonnée patrimoine. Des émissions seront retransmises chez des habitants du Légué. Un repas marocain sous chapiteau aura lieu en

face du café du grand Léjon. Et encore, la projection de *L'Arpeur des grèves* de Roland Savidan. Soyez tout ouïe !

Programme complet sur www.lesecoutilles.com

Communes littorales

Sur le net, un patrimoine exceptionnel

nale des Affaires culturelles (État) et le service régional de l'Inventaire (Région) : établir un inventaire numérique très détaillé (cartographie, photos, histoire...) du patrimoine de chacune des 50 communes de notre littoral. Un travail de fourmi réalisé sous la direction de Patrick Pichouren et Guy Prigent des Archives départementales.

Pour chaque commune, tout y est : édifices religieux, bâtiments publics, patrimoine économique, patrimoine mobilier, paysages, etc. Une véritable immersion dans une histoire où les activités maritimes, le commerce, l'artisanat, l'agriculture et l'industrie sont souvent intimement liés, sur fond de croyances et de religion. Au-

jourd'hui, l'inventaire touche à sa fin. 47 dossiers sur 50 (un par commune; les trois derniers seront en ligne en fin d'année) sont consultables sur internet. ■

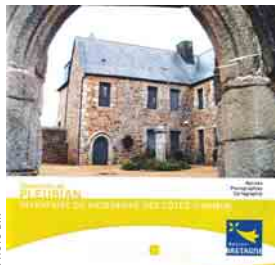


PHOTO DR

C'est l'aboutissement d'une œuvre de longue haleine initiée il y a huit ans par le Conseil général, en partenariat avec la direction régio-



Rdv aussi sur www.cotesdarmor.fr

rubrique Archives départementales

Pages 12 / 13

- *Lutte contre les exclusions*
Réparer les accidents de parcours
- *Exclusion des jeunes*
Les illusions perdues

Pages 14 / 15

- *Minima sociaux*
Les femmes en première ligne
- *Situation de handicap*
Un combat tous azimuts
- *Philippe Meslay*
vice-président du Conseil général



Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot

Lutte contre les exclusions

Réparer les accidents de parcours

Pauvreté, précarisation, programmes d'insertion ou d'inclusion, loi contre les exclusions... quelles que soient les terminologies choisies, il s'agit de lutter auprès des personnes fragilisées, fauchées par un basculement de vie. Sur le terrain, leur nombre ne fait qu'augmenter. Nicolas, Agnès et Valérie témoignent.

Impossible de donner une définition type des personnes souffrant d'exclusion. Difficultés économiques, problèmes de santé physique et/ou mentale, violences intra-familiales, isolement social, etc., les populations concernées sont très diverses. "Ce qui est certain, c'est qu'on n'est jamais sur des problématiques isolées, indique Manuela Charles, directrice de l'association Adaléa. C'est toujours le cumul de difficultés qui fait sortir du chemin". Une des caractéristiques du département - mais c'est aussi un phénomène de société - est la progression des familles monoparentales. "Pour autant, nous avons la chance d'avoir un système où les exclus complets sont très minoritaires, car nous avons



Une association départementale

Depuis 30 ans, Adaléa lutte contre les exclusions et pour l'insertion des personnes les plus démunies. Accueillant près de 6 500 personnes par an, son action s'articule autour de quatre pôles :

- **Pôle accueil écoute et veille sociale**, en direction des femmes victimes de violences conjugales et familiales, et des publics en grande précarité. Accueil physique (plus de 500 personnes par an); accueil téléphonique (plus de 2 000 appels par an au 115), et le déplacement auprès de personnes dans la rue (178 à Saint-Brieuc en 2009), considérant que l'on estime entre 200 et 300 le nombre de SDF à Saint-Brieuc.
- **Pôle logement-hébergement**, gérant trois centres d'hébergement, mais également acteur de plusieurs actions d'accompagnement vers le logement.
- **Pôle emploi formation** s'adressant aux demandeurs d'emplois et aux salariés, jeunes et adultes.
- **Pôle atelier d'insertion** qui, sur la base de contrats aidés, permet de retrouver une autonomie sociale et une insertion professionnelle durables. Le Conseil général soutient l'association Adaléa, avec une subvention de 860 000 € en 2010.

Adaléa

30 bis, rue du Docteur-Rochard,
22000 Saint-Brieuc

> 02 96 77 05 50

Manuela Charles, directrice d'Adaléa : "Le coût des interventions sociales pour l'État va baisser, mais le coût pour la société sera beaucoup plus important".



■ ■ ■ Lutte contre les exclusions

Réparer les accidents de parcours

un service social important, souligne Manuela Charles. *Quelle que soit leur demande, les personnes peuvent trouver une porte à laquelle frapper, que ce soit sur le plan alimentaire, les services sociaux et la prise en charge financière, même si ce n'est pas grand-chose. De toute évidence, ces politiques sont un amortisseur de la crise sociale.*

Très dépendante des politiques publiques, la lutte contre l'exclusion nécessite de la part des professionnels et des associations une véritable énergie afin de faire reconnaître les nécessités des prises en charge et justifier les financements. *"Les politiques de lutte contre la pauvreté et pour l'insertion sont un peu le parent pauvre de l'action sociale, regrette Manuela Charles. En période de crise, il y a un consensus général pour aider les populations. Mais quand l'activité reprend, le regard des citoyens change : il y a du boulot, ils n'ont qu'à aller bosser".* Difficile pour une société de se regarder en face et d'accepter qu'une partie de sa population soit marginalisée, ne dispose pas du minimum vital. D'autant qu'il ne s'agit plus du clochard d'il y a 30 ans, mais d'une population beaucoup plus jeune - à Saint-Brieuc, 61 % des personnes vivant dans la rue ont moins

Mieux évaluer les actions menées

de 40 ans - qui se féminise lentement, et de personnes vivant dans la rue alors qu'elles ont un travail. *"Désormais, lorsque c'est possible, nous privilégions une approche globale, reprend Manuela Charles. Il faut aborder à la fois les problèmes de santé, de logement, de mobilité, etc. Or, chaque politique comporte une prise en charge spécifique à chaque problématique, ce qui implique plusieurs interlocuteurs et des prises en charge trop partielles. Quoi qu'il en soit, les travailleurs sociaux font un travail difficile à expliquer car il ne se mesure pas par des chiffres. Ils sont sur du qualitatif, de l'empathie, de l'écoute... c'est essentiel pour garder le lien".*

Quelle prise en charge demain ?

Si d'une part on constate d'ambitieux programmes de lutte contre la pauvreté avec le RSA, les dépenses d'interventions sociales sont par ailleurs mises à mal. *"Envisager de baisser l'allocation logement alors que les procédures de surendettement ont été multipliées par trois en deux ans et que les impayés de loyers augmentent considérablement est incompréhensible, lance Manuela Charles. Le coût pour l'État va baisser, mais le coût pour la société sera beaucoup plus important".* La demande des travailleurs sociaux : passer d'une logique strictement financière et mathématique, où l'on ne compte que ce que l'on donne, à une logique générale dans laquelle on estime ce que cela rapporte à la société. Il faudrait évaluer concrètement et qualitativement la plus-value des actions menées. Par ailleurs, le transfert de compétences vers les Départements pose question. *"Entre le financement d'actions d'insertion et le paiement des allocations, s'il n'y a pas compensation de l'État, il y aura des choix à faire. Car financièrement, les Conseils généraux n'ont pas de marge de manœuvre pour faire beaucoup plus. Or, les demandes augmentent et on voit se profiler le problème du vieillissement des populations vivant dans la rue".*



Exclusion des jeunes

Les illusions perdues

À 24 ans, Nicolas Le Ho ne s'attendait pas à vivre une situation d'exclusion à la fin de ses études. Des études qu'il avait justement choisies courtes, pour entrer rapidement dans la vie active et gagner son indépendance.

Les circonstances

Après un BEP comptabilité et un bac professionnel en logistique dans le secteur de Loudéac, j'ai travaillé en intérim. À peine ai-je obtenu mon premier logement que les contrats se sont taris. Je n'ai pas pu payer mes loyers correctement et je suis retourné au point de départ... chez mes parents. D'autant que mes boulots occasionnels ne m'apportaient pas le nombre d'heures suffisant pour toucher les Assedic. Puis les problèmes se sont ajoutés aux problèmes. J'étais parvenu à me payer ma première voiture mais, entre les réparations, les assurances, le contrôle technique, etc., il y a eu des tas de frais auxquels je n'ai pu faire face. Je me suis retrouvé sans véhicule et quand j'ai trouvé un travail, je n'ai pu y donner suite faute de moyen de transport. C'est un cercle vicieux, une horreur ! Comme je ne pouvais pas payer de loyer à mes parents, cela créait des tensions. Eux-mêmes ont des moyens très limités. Je ne pouvais donc rester sans participer aux dépenses.

Les conséquences

J'ai cherché un autre secteur où m'installer pour avoir plus de chances de trouver un emploi. Non admis dans les FJT⁽¹⁾, il me restait le CHRS⁽²⁾ de Saint-Brieuc. Il m'a fallu plus d'un an de démarches avant d'obtenir une place, grâce à l'assistante sociale et à la mission locale de Loudéac. Sans cela, je ne m'en serais pas sorti. Je dispose d'une durée limitée à six mois pour me retourner. Après, je devrai partir. Je suis dans un appartement en co-hébergement avec une autre personne, pour un loyer représentant 12 % du salaire. Quand on n'a pas de revenu, on ne paye pas... ici, avec l'aide d'une éducatrice, j'effectue les démarches administratives mais j'ai du mal à m'y retrouver ; elle m'apprend à m'en sortir.

Le constat

J'ai voulu aller trop vite après mes études, je voyais mon avenir tout tracé. Il est certain que je ne m'attendais pas à vivre une telle situation. Mais à chaque fois que je me suis présenté devant un employeur, il réclamait toujours deux ans d'expérience professionnelle. Impossible quand on sort de l'école, d'autant que mes stages ne sont pas pris en compte... pour moi, c'est là qu'est l'exclusion : les employeurs refusent les jeunes sans expérience, mais il faut bien qu'on commence quelque part. Finalement, on se

retrouve aussi exclu socialement, car sans revenus, on reste enfermé chez soi, surtout quand on habite en campagne. Mais la plupart de mes amis sont dans la même situation, on est tous dans la même panade. Que l'on sorte de la fac ou d'études courtes, c'est l'usine ou le chômage. C'est pourquoi je pense que le risque d'exclusion est plus important pour les jeunes. Après 25 ans, s'il y a un souci, il y a tout de même le RSA qui permet d'avoir un revenu, une marge pour retrouver un emploi. Mais avant cet âge, on n'a rien.

On reste enfermé chez soi

L'avenir

J'ai retrouvé un emploi de préparateur de commande, toujours en intérim et pour une durée de six mois. Si bien que je vais perdre mon emploi au moment où je n'aurai plus droit au logement du CHRS. Je ne sais pas du tout comment cela va se passer. Cette incertitude face à l'avenir est difficile à vivre. Aujourd'hui, grâce à la mission locale, j'ai eu une aide pour réparer la voiture. Mais c'est inquiétant de constater qu'on est obligé de faire appel à l'aide sociale pour trouver un logement, du travail... Il y a quelque chose qui ne va pas, mais je ne saurais pas dire quoi exactement.

(1) FJT, foyer de jeunes travailleurs

(2) CHRS, centre d'hébergement et de réinsertion sociale

Le Plan départemental d'insertion

Au-delà de l'accompagnement individuel réalisé par les travailleurs sociaux, il permet d'agir en faveur des allocataires du RSA dans le domaine du logement, de la santé, des relations sociales, de la culture... ainsi, avec 220,2 M€ en 2010, le budget consacré aux actions sociales et aux solidarités représente près de la moitié du budget global du Conseil général.

Le fonds d'aide aux jeunes

C'est un outil privilégié de lutte contre les exclusions sociales et professionnelles des jeunes de 18 à 25 ans. Vingt ans après sa création, il révèle la précarité accrue d'un nombre de plus en plus important de jeunes, avec des aides orientées prioritairement vers la subsistance (40 %) et la mobilité (36 %). En 2009, le Conseil général a mobilisé 470 000 € (dont 57 000 € des collectivités locales) d'une part pour des aides individuelles concernant près de 1 500 jeunes ; d'autre part pour des actions collectives, prioritairement orientées en faveur de la mobilité, par la mise à disposition de parcs de vélomoteurs ou des auto-écoles sociales. Renseignements auprès des missions locales.

Obtenir un emploi et un logement, des ambitions qui paraissent si simples et auxquelles il est pourtant si difficile d'accéder.



Dans nombre de situations d'exclusion, le logement est la clé de voûte d'une réinsertion réussie.

Victimes de violences conjugales, peu diplômées, les femmes représentent une part importante des exclus. Agnès Le Gonidec fait partie de ces femmes qui ont dû quitter leur foyer, avec pour seul bagage son sac à main. Aujourd'hui, elle reconstruit sa vie.



Minima sociaux

Les femmes en première ligne

Le Revenu de solidarité active

Depuis le 1^{er} juin 2009, le Revenu de solidarité active (RSA) remplace le RMI. On distingue deux types de RSA : le "RSA socle" concerne les personnes ayant peu ou pas travaillé et le "RSA activité" s'adresse aux travailleurs précaires. Le Conseil général a la responsabilité de la première catégorie, le RSA activité étant à la charge de l'État. Dans le département, les études estiment à environ 30 000 le nombre de bénéficiaires potentiels du RSA. En 2009, 9 030 ménages ont fait valoir leur droit (5 361 bénéficiaires du RSA socle, 1 245 bénéficiaires du RSA socle et du RSA activité, 2 424 bénéficiaires du seul RSA activité). S'ajoute désormais, à la charge du Conseil général, la gestion du RSA dit "majoré", pour les anciens bénéficiaires de l'Allocation de parent isolé. En 2010, RSA socle et majoré représentent un montant de 33 M€ à la charge du Département.

Dans son appartement situé dans une cité HLM de Loudéac, Agnès Le Gonidec entrevoit son avenir sous un nouveau jour. Il faut dire qu'elle revient de loin. "Suite à des problèmes de violence conjugale et d'alcoolisme, en août 2009, je suis partie du jour au lendemain de mon logement de Saint-Brieuc, se souvient-elle. J'ai juste pris mon livret de famille, une brosse à cheveux... ce que je pouvais mettre dans mon sac à main. J'ai été accueillie par Accueil femmes qui m'a trouvé un logement provisoire à Trévé".

En rupture professionnelle et familiale, ses trois enfants placés en famille d'accueil, Agnès a pratiquement toujours vécu des prestations sociales. RMI hier, RSA aujourd'hui. "Il y a eu des périodes où je cherchais du travail, d'autres où je n'étais plus du tout inscrite à l'ANPE. J'ai commencé une formation d'agent de restauration à Rennes, mais j'ai dû arrêter en cours de route à cause de problèmes personnels. Je n'ai jamais réussi à trouver un emploi". Avec pour seul bagage un bac professionnel de comptabilité, difficile de se faire une place.

Et puis, il y a le renoncement. Agnès l'admet, "Au fil du temps, ça devient pénible d'aller à l'ANPE consulter les offres d'emplois et de voir qu'il n'y a rien. Alors on s'habitue et on ne cherche plus". Pendant sept mois et demi, elle demeurera dans son logement temporaire pour un forfait de 2,50€ par jour, qu'elle assumera grâce au RSA et aux prestations familiales mises sous tutelle. Sept mois et demi qui lui ont paru une éternité. "C'est

long, dans un studio. Il ne me permettait pas d'accueillir mes enfants et je devais prendre un taxi social pour venir sur Loudéac. Mais il ne passait que trois jours par semaine. Ici, il n'y a plus cet isolement géographique et je me sens plus indépendante".

Gravir les marches

Depuis le 30 mars dernier, Agnès a enfin un "chez elle". Un T4 qui va lui permettre de recevoir ses enfants. Avec ses 550€ mensuels, elle estime qu'elle s'en sort très bien et parvient même à faire des économies. "En plus du mobilier que j'ai récupéré par l'intermédiaire d'une association, j'ai racheté des meubles neufs avec l'argent que j'avais mis de côté, dit-elle avec fierté. On doit me livrer une gazinière et un réfrigérateur".

Un logement, des meubles, la possibilité de voir ses enfants : ces choses si simples qui changent la vie et propulsent Agnès dans une dynamique très constructive. Dorénavant, elle prépare son retour dans le

Agnès trace son chemin

monde du travail. "Je me suis réinscrite à Pôle emploi et je vais entamer un bilan de compétences, afin de trouver des stages qui me permettront de m'orienter vers une branche et de suivre une formation si c'est nécessaire. Il faudrait aussi que je passe mon permis, mais les aides ne concernent que les moins de 25 ans. De toute façon, je suis prête à tout essayer et cela va me permettre de voir du monde". C'est le petit bémol qui obscurcit encore son quotidien : la solitude. "Ici, je ne fréquente personne, hormis l'assistante sociale ou le médecin. Il est vrai que je me méfie. Sachant les relations que j'ai eues avant, je ne veux pas retomber dans le même engrenage". Grâce aux activités de la CSD(*) de Loudéac, notamment le groupe de marche, Agnès a tout de même trouvé des occasions de rencontres. Optimiste, elle trace désormais son chemin en regardant droit devant elle. "Mon entourage voit que j'ai changé. J'ai monté une marche, tant d'un point de vue personnel que social. C'est surtout lorsque je cherchais un logement que je me suis sentie exclue. Mais quand on en a un, on peut avancer". ■

(*) Services sociaux du Conseil général

Situation de handicap Un combat tous azimuts

Quelle est l'exclusion la plus difficile à vivre dans votre situation ?

Quand on parle d'exclusion liée au handicap, on voit essentiellement l'invalidé exclu du monde des valides. Incontestablement, nous pouvons être exclus de l'accès au logement, à la scolarité, au travail, aux loisirs, aux transports... mais il y a tout le reste, c'est-à-dire l'exclusion à la vie, simplement.

Une question de regard ?

Entre autres. Le handicap, c'est le désordre des apparences. On ne repère de l'autre que ce qui dysfonctionne. En 2010, on parle encore du "monde" du handicap et du "monde" des valides. J'ai toujours cru qu'on vivait sur la même planète ! C'est une exclusion virtuelle dangereuse. Elle est basée sur la peur, la méconnaissance, l'ignorance et les préjugés. C'est elle qui se met entre les valides et moi à la première rencontre. Or, je "suis" en situation de handicap, mais je ne "suis" pas handicapée. C'est la différence entre être et avoir. Je suis en situation de handicap parce que mon environnement est défavorable et ne me permet pas de faire ce que je veux.

De quelle façon cela se manifeste-t-il au quotidien ?

Ici, je ne peux pas aller dans le commerce que je veux, je ne peux pas aller à la plage seule... ce sont des freins à la liberté, des freins à la vie. L'accès à la connaissance et à la scolarité nous exclut également. Malgré la loi de 2005, des enfants handicapés se retrouvent exclus du système scolaire. Parallèlement existe la problématique liée aux contrats des auxiliaires de vie scolaire. Résultat : on les oriente vers des établissements spécialisés. La scolarité se fait sur d'autres bases sociales. Comment fait-on une fois adulte ? Dans le domaine de la santé, cherchez à Saint-Brieuc le nombre de kinés dont le cabinet est accessible, ou bien un cabinet infirmier qui accepte de faire les soins corporels...

Un manque de mixité ?

De toute évidence, il n'y a pas assez de passerelles. J'ai voulu faire de la musculation, du kayak dans des clubs ordinaires... impossible. Or, je suis déjà passée par Handisport et cela ne m'intéresse plus. Je n'ai pas envie de faire ce à quoi nombre de personnes sont contraintes, c'est-à-dire vivre entre elles, aller dans les associations pour per-

Il est des formes d'exclusion plus sourdes, plus insidieuses et moins visibles. Valérie Meurou, en situation de handicap suite à un accident de voiture à l'âge de 23 ans, y est très attentive. Son credo : se battre sans tomber dans le misérabilisme ou le militantisme exacerbés.

Le désordre des apparences

sonnes handicapées, avoir des loisirs ou partir en vacances avec des personnes handicapées... personnellement, je trouve cela très destructurant et avilissant.

Comment lutter contre cet état de fait ?

Quand les personnes handicapées vivant dans l'isolement total en ville ou à la campagne auront accès à l'information, à la connaissance et au savoir-faire pour faire valoir leurs droits, elles pourront réellement devenir citoyennes. Elles sont encore trop peu nombreuses. Le vrai problème, c'est le droit à compensation. Un fauteuil comme le mien coûte 3 000 €. Prestations déduites, je dois encore trouver 1 500 €, d'autant que les mutuelles se désengagent. Finalement, il va y avoir aussi deux "mondes" dans le milieu du handicap : celui des riches et celui des pauvres. Ces derniers devront choisir leur matériel non pas en fonction de leurs besoins et de leurs capacités, mais en fonction du prix. Ils auront tous un fauteuil qui pèse plus de 15 kg et devront rester à la maison, car je mets au défi n'importe qui de pousser un tel poids. L'idée ne viendrait à personne d'acheter une paire de chaussures en plomb. Même problématique pour les malvoyants ou les malentendants. Alors, que l'on nous donne déjà les moyens de vivre. Pas d'exister, de vivre ! ■



Un regard sans concession et souvent teinté d'humour sur ce qui est sensé être son "monde" et sur celui des valides... Pour Valérie, il s'agit d'abord de vivre et de vivre ensemble, c'est tout.

Philippe Meslay

vice-président du Conseil général en charge de l'insertion économique et sociale



"L'insertion est un investissement"

Insertion ou exclusion, même démarche ?

L'insertion, c'est la réponse à l'exclusion. Les politiques d'insertion du Conseil général ont pour objectif de permettre à des personnes en difficulté de retrouver leur place dans la société, dans le droit commun. Le budget de ces politiques est de 40 M€, y compris le versement du RSA socle.

Le Conseil général est-il le chef de file de l'insertion ?

C'est la loi sur le RSA qui définit le Conseil général comme "Chef de file de l'insertion". "Chef de file" veut aussi dire que le Conseil général n'agit pas seul, il doit aussi mobiliser, outre les services de l'État, les acteurs économiques, le secteur associatif et, bien entendu, les collectivités locales.

Quelle est votre action prioritaire ?

Lutter contre l'exclusion, c'est d'abord permettre à chacun de conserver un lien social et combattre l'isolement : c'est une des premières missions des travailleurs sociaux au Conseil général. Ce sont aussi des actions collectives qui sont conduites dans les CSD^(*) et par des structures de l'insertion par l'activité économique, soutenues par le Conseil général. Le meilleur outil pour l'insertion, c'est l'accompagnement vers l'emploi. Le Conseil général soutient les associations intermédiaires, les chantiers et entreprises d'insertion. Cette année, nous avons également mis en place des "équipes emploi" à titre expérimental, et nous avons établi des conventions d'accès aux emplois associant le Conseil général, les salariés et les employeurs. Quoi qu'il en soit, on ne résoudra pas la question sans une amélioration de la situation économique, un retour à des valeurs plus morales et une juste rémunération du travail.

(*) Circonscriptions de la solidarité départementale, services sociaux du Conseil général



la télé des Côtes d'Armor

Armor tv explore nos peurs

À voir ce mois-ci sur Armor TV: une émission des Frères Jean on ne peut plus d'actualité puisque consacrée aux peurs et aux droits de l'homme. Peur de l'autre, instrumentalisation de la peur, bouc émissaire, etc., autant de thèmes qui seront abordés lors de ce plateau en direct de la salle polyvalente de Plémet à 20h30, le vendredi 22 octobre. Parmi les invités: Marylise Lebranchu, députée du Finistère et ex-garde des Sceaux, ainsi que Jean-Pierre Dubois, président national de la Ligue des droits de l'homme. Émission à suivre en direct à 20h30 le 22 octobre sur armor.tv

Octobre à la Cité des métiers

En ce mois d'octobre, la Cité des métiers des Côtes d'Armor organise une semaine thématique, du 11 au 15, sur les métiers de la fonction publique territoriale avec des conférences, un module de formation et des forums dans tout le département. A noter également qu'une soirée cité aura lieu jeudi 21 au café Le Pixie à Lannion, sur les différentes facettes du métier de chercheur. Tout le programme sur citedesmetiers22.fr

L'artisanat emploie 22 000 personnes

9 020 entreprises artisanales sont recensées en Côtes d'Armor et emploient 22 000 salariés. Le secteur productif (incluant la fabrication de denrées alimentaires) ne représente que 14 % des entreprises, nettement moins que la construction (43 %) et les services (41 %), ces derniers étant, pour plus du tiers, constitués de commerces et de garages automobiles. Source : Insee (2009) [Cotes d'Armor développement armorstat.com](http://CotesdArmor.developpement.armorstat.com)

Les Mauriers à Plaintel

La blanchisserie traite 600 kg de linge/jour



PHOTO THIERRY JEANDOT

Depuis le mois de février, une nouvelle blanchisserie (*) est entrée en service à l'établissement public social et médico-social Les Mauriers à Plaintel. Installée dans le parc d'activités du Grand-Plessis,

elle remplace la précédente blanchisserie du site de Saint-Quihouët. D'autant de 1971, cette dernière était devenue obsolète, tandis que le nouvel équipement offre davantage d'espace de travail et un accueil plus facile des

clients. "C'est plus valorisant pour les personnes de l'atelier de venir travailler à l'extérieur de l'établissement, dans une zone d'activités", estime en outre Philippe Le Douaré, chef des ateliers. Chaque jour, la blanchisserie traite 600 kg de linge. Les clients? Des entreprises de l'agroalimentaire, de la restauration, du bâtiment, des collectivités territoriales, des établissements scolaires, des maisons de retraite, mais aussi des particuliers pour du gros linge (couettes, etc.). Vingt-quatre adultes de l'établissement y travaillent encadrés par quatre personnes. "Au-delà de l'objectif économique, il s'agit également, au travers de l'activité, d'apprendre à compter, à être attentif, à travailler ensemble. Ce n'est pas une activité occupationnelle, les blanchisseurs ont une rémunération", tient à préciser Philippe Le Douaré. L'établissement Les Mauriers accueille au total 132 adultes handicapés et possède 14 autres ateliers dont l'horticulture, la petite maçonnerie, la métallerie, la couture, ou encore la pâtisserie.

➤ 02 96 32 16 03

(*) Investissement réalisé par la communauté de communes Centre Armor puissance 4 avec le soutien financier de l'Etat et du Conseil général.

Transport et stockage frigorifique

Olano s'installe à Trémorrel

Un tout nouveau site logistique vient d'ouvrir début juillet à Trémorrel, à l'initiative de la société basque de transport et de stockage frigorifique Olano. L'outil, d'une capacité de stockage de 3 500 palettes en froid négatif, représente un investissement de 2,3 M€ et emploie 37 personnes, dont une majorité de chauffeurs. À terme, une soixantaine de personnes devraient y travailler. La communauté de communes Hardouinai-Mené a

accompagné les différentes phases du projet et a également apporté son soutien financier à hauteur de 53 000 €. "Avec l'installation de Norbert Dentressangle en 2008 à Loscouët-sur-Meu, nous avons désormais deux transporteurs de niveau national voire international; c'est positif pour le territoire", retient Emmanuel Drots, responsable développement économique de la communauté de communes Har-



PHOTO D.E.

douinai-Mené. Un territoire qui peut mettre en avant sa proximité avec Rennes, la RN 12 et la RN 164.

cchm.fr
groupe-olano.com

Plan de lutte contre les algues vertes

Un appel à projets "méthanisation"

Début septembre, l'Ademe Bretagne, missionnée par l'État, a lancé un appel à projets "méthanisation", dans



PHOTO THIERRY JEANDOT

le cadre du plan de lutte contre les algues vertes. Il s'agit de subventionner la construction d'une vingtaine d'unités de méthanisation en amont des huit baies bretonnes touchées par les algues vertes (en Côtes d'Armor, la grève de Saint-Michel, la baie de Saint-Brieuc, la baie de la Fresnaye). Objectif: réduire la pression azotée sur les bassins versants concernés en méthanisant les lisiers et fumiers excédentaires et en substituant du digestat de méthanisation à 50 % des engrais minéraux habituellement

utilisés. La méthanisation a en outre comme avantage de générer du biogaz, une énergie renouvelable pouvant être valorisée dans la production d'électricité, de chaleur, ou comme carburant. Sont concernés par cet appel à projets: les producteurs de biomasse (exploitants agricoles, coopératives, industriels), les collectivités, les sociétés de développement de projets de méthanisation... Date limite d'envoi des candidatures: 31 décembre 2010 pour la 1^{re} phase, 30 juin 2011 pour la 2^e phase.

Appel à projets téléchargeable sur ademe.fr/bretagne

Céline Mahot, Lanfains

Le cirque à la portée de chacun

Passionnée par le spectacle vivant, Céline Mahot, de Lanfains, propose depuis cet été des ateliers d'initiation aux arts du cirque, dans les centres de loisirs, les écoles, les établissements spécialisés... Formée au cirque adapté, elle s'efforce de placer l'individu au cœur de chaque apprentissage.

Le cirque, Céline Mahot y est venue naturellement. "J'ai toujours été attirée par tout ce qui est artistique, le dessin, le chant, le monde du spectacle, j'ai aussi fait du théâtre adolescente. J'ai choisi le cirque parce que l'on s'y prend peut-être moins au sérieux, alors que pourtant on y aborde des choses sérieuses, mais toujours avec détachement et dérision. Par exemple, le clown est à la fois drôle et tragique, c'est ce qui le rend si touchant".

À cette passion pour le spectacle vivant, Céline a joint le goût de transmettre et celui de la pédagogie. C'est ainsi qu'elle a enseigné pendant trois ans au Centre des arts du cirque de Lomme dans le Nord, où elle s'est notamment formée au cirque adapté. "J'intervenais dans des institutions spécialisées comme l'École régionale des déficients visuels à Loos. On arrive à détourner le matériel pour se mettre à la portée des capacités des gens que l'on a en face de nous. Par exemple, avec les déficients visuels, on va faire du jonglage contact. On peut même utiliser le trapèze, simplement les repères dans l'espace ne seront pas les mêmes, il faudra les chercher par le contact". Et pour elle, la pratique des arts du cirque est tellement riche, "que l'on trouve toujours des techniques à adapter".

Travailler sur des valeurs

Le cirque, c'est aussi la possibilité de travailler sur des valeurs telles que l'entraide, le partage, le respect, la persévérance, la créativité,



le dépassement de soi... "Cela se manifeste dans toutes les techniques. Lorsqu'un enfant monte sur une boule, on demande aux autres enfants de tenir la boule. Ou s'il s'agit de marcher sur un fil, un enfant va tenir la main de celui qui traverse et lui faire la parade. Quant au spectacle qui clôt un cycle d'apprentissage, il intervient comme une récompense des efforts accomplis".

Concernant les enfants en difficulté motrice, les arts du cirque sont une occasion de se confronter à des pratiques souvent associées à la prouesse technique. "Lorsqu'ils arrivent à faire des choses, leur confiance grandit, sachant que l'on essaie toujours de mettre chaque enfant en situation de réussite".

Diplômée du Brevet d'initiateur aux arts du cirque (Biac), Céline se déplace avec le matériel nécessaire dans les écoles, les crèches (enfants à partir de 12 mois), les établissements spécialisés, les centres de loisirs, ou toute autre structure intéressée. Les séances, de 45 mn à 1 h 30, démarrent souvent par un échauffement. S'ensuit un travail sur l'une des grandes familles des arts du cirque

- jonglerie, équilibre sur objet, acrobaties, aériens et jeu d'acteur - ou sur un thème plus général comme rouler, sauter, sécuriser, oser, etc. "Si j'interviens dans une école, précise-t-elle, je propose, en lien avec les enseignants, de faire un travail plus approfondi sur le monde du cirque et son histoire. Du cirque traditionnel au cirque contemporain, il y a tant à dire. Pourquoi le clown auguste s'appelle auguste? Quelle différence entre le clown blanc et l'auguste?".

D'ores et déjà, un atelier a lieu tous les samedis matins, de 9 h 30 à 12 h 30, à la MJC de Quintin. Et parce que, dit-elle, "le démarrage d'une activité m'effraie plus que le trapèze volant!", Céline a choisi de commencer au sein de la coopérative d'activités et d'emploi Avant-premières. Cette structure, basée à Langueux, propose à ses adhérents un statut d'entrepreneur-salarié, avec un accompagnement à la création d'entreprise. Idéal, avant le grand saut.

"Mettre chaque enfant en situation de réussite"

Les assiettes chinoises, que l'on fait tourner sur un bâton et au bout de son doigt, comptent parmi les nombreux objets de jonglerie des arts du cirque.

CONTACT

Et hop !, à chacun son cirque
Céline Mahot
> 06 60 27 19 23
et.hop.cirque@gmail.com
et-hop-cirque.org

Laurent Le Baut

Financement des jeunes entreprises innovantes

Les Armor Angels prennent leur envol

Pour la plupart dirigeants d'entreprises en activité ou retraités, les Armor Angels investissent leur argent personnel dans des jeunes entreprises locales innovantes. Rencontre avec leur président, Jean-Jacques Fuan.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les Armor Angels sont une association de business angels créée fin 2006 à Saint-Brieuc et dont les membres - 60 personnes à ce jour - investissent en actions, pour une durée de cinq ans⁽¹⁾, dans des entreprises locales. *“Avant de créer Armor Angels, explique Jean-Jacques Fuan, président de l'association, j'étais vice-président du réseau Entreprendre en Bretagne, qui soutient des porteurs de projet avec des prêts d'honneur. C'est une aide au démarrage, mais dans la phase qui suit il devient difficile de trouver des financements. D'autant que s'il n'y a pas eu au moins deux bilans positifs, les banques ou les sociétés de capital-risque ne sont pas réceptives”.* Considérant alors qu'il existe *“un véritable manque”*, il

créé Armor Angels, qui en est aujourd'hui à huit investissements - sept en Côtes d'Armor et un dans le Finistère - pour un total de 2 M€⁽²⁾, les montants investis allant de 30 000 € à 500 000 €.

Concrètement, lorsqu'un entrepreneur s'adresse aux Armor Angels, son dossier est d'abord examiné par une commission. Si elle considère que le projet offre de bonnes perspectives de développement et de création d'emplois, le dirigeant est alors invité à faire une présentation devant l'ensemble des adhérents. *“S'ils sont convaincus, ceux qui le souhaitent parmi nos membres investissent un montant minimum de 5 000 €”.* Ainsi, à titre d'exemple, 16 adhérents sur 60 ont récemment apporté un total de 500 000 €, dans le cadre d'une levée de fonds de 3 M€ de l'entreprise finistérienne Hemarina (biotechnologies marines).

Reste qu'investir ainsi son argent personnel n'est pas sans risques. *“Lorsqu'on décide de soutenir un projet,*

on n'a aucune garantie que ça réussisse, reconnaît Jean-Jacques Fuan. Mais on minimise les risques parce que l'on est pour la plupart des chefs d'entreprise avec une certaine expérience. On ne se contente pas de mettre de l'argent, on offre aussi un accompagnement”.

Précision importante : les Armor Angels n'ont pas vocation à prendre le contrôle des entreprises, l'idéal étant pour eux, *“si l'entreprise s'est bien développée”*, de vendre leurs actions au bout de cinq ans. Et, dans le meilleur des cas, de réaliser une plus-value.

Laurent Le Baut

> 02 96 77 22 33
armorangels.org
armor@armorangels.org

- (1) Cette période de cinq ans minimum est la durée définie par la loi Tépé permettant aux investisseurs tels que les “business angels” de défiscaliser une part non négligeable de leurs investissements.
- (2) Armor Angels a obtenu le trophée du réseau de business angels le plus performant de France pour un réseau de moins de trois ans. Une distinction qui récompense le fait d'avoir autant d'adhérents en si peu de temps et un montant d'investissements aussi élevé.

Économies d'énergies – Lannion

Air habitat invente l'Hygrocalor

Anticipant la nouvelle réglementation thermique 2012, la petite société lannionnaise Air Habitat, créée en février 2009, va bientôt mettre sur le marché l'Hygrocalor, un appareil multifonctions visant à diminuer la consommation d'énergie dans l'habitat.

Ça ressemble à un grand frigo. À l'intérieur, cinq fonctions : VMC double flux, pompe à chaleur air/air, production d'eau chaude sanitaire, déshumidificateur, traitement de l'air, et système de rafraîchissement naturel. *“On a fait tout en un, résume Bernard Hénaff, gérant de l'entreprise et l'un des quatre actionnaires. Si les composants sont déjà connus, notre idée a été de les agencer d'une certaine façon, c'est ce qui fait que c'est innovant”.* L'un des intérêts majeurs de l'Hygrocalor, aux dires de ses promoteurs, est l'incorporation d'un déshumidificateur. *“Lorsque l'air est plus sec, poursuit Bernard Hénaff, il est moins nécessaire de chauffer, on peut avoir une température de 17 à 18 °C sans l'impression de fraîcheur”.* À cela s'ajoute une VMC double flux qui, outre le renouvellement de l'air, capte les calories issues des différentes activités dans la maison, et les réutilise notamment pour la production d'eau chaude sanitaire.

Avec son appareil tout en un, c'est le marché de l'habitat BBC^(*) et de

la rénovation que vise l'entreprise, sachant que la nouvelle réglementation thermique 2012 imposera à toutes les constructions neuves le respect de la norme BBC, à savoir une consommation maximale d'énergie de 50 Kwh/m²/an. L'Hygrocalor, qui affiche une consommation très basse, de l'ordre de 0,736 Kw, espère bien profiter de ces nouvelles orientations. *“En installant séparément tous les composants de notre appareil, cette consommation serait de 3 à 4 Kw”*, argumente Bernard Hénaff. Le concept a déjà séduit le jury du concours régional Crisalide, lequel a

décerné à Air habitat le “prix jeune entreprise innovante”. La société a également bénéficié du soutien d'Oséo - à travers des financements sur les brevets - ainsi que de l'aide Innovarmor du Conseil général (18 500 €). La production, quant à elle, sera assurée par un industriel de Tréguier, Air habitat restant un bureau d'étude, avec éventuellement une structure commerciale intégrée. Les premières installations sont prévues en fin d'année.

Laurent Le Baut

(*) Bâtiment basse consommation.



CONTACT

Air habitat
> 02 96 37 15 78



PHOTO BRUNO TOREUSA

Erwan Le Gall, chargé de l'intégration du produit ;
Éric Tanguy, inventeur de l'Hygrocalor ;
Bernard Hénaff, gérant.

PHOTO THIERRY JEANDOT



Biscuiterie des Îles

En pâtisserie, on pèse au gramme près. Ici, on n'utilise que des ingrédients haut de gamme, pour un produit fini à prix moyen de gamme.

Qui ne connaît pas la galette de Belle-Isle-en-Terre, ce délicieux biscuit au beurre souvent présenté dans une boîte(*) métallique bleue et blanche? Depuis 135 ans, la Biscuiterie des îles propose ses spécialités fabriquées de façon traditionnelle et artisanale. Artisanat et tradition, les maîtres-mots d'Éric Le Goff.

Si l'épopée familiale a démarré avec l'arrière-grand-père à Loguivy-Plougras, c'est depuis longtemps à Belle-Isle-en-Terre que la Biscuiterie des Îles – auparavant Biscuiterie du Guer – a pris ses quartiers. Aux commandes de l'entreprise avec son épouse, Éric Le Goff est arrivé avec un solide bagage: "Lorsque j'ai passé mon CAP de pâtisserie, j'ai été désigné premier apprenti des Côtes d'Armor, parmi les quatre meilleurs apprentis de Bretagne, puis je suis parti travailler à Paris. Je suis rentré en 1985 pour travailler avec mon père. Lorsque j'ai rencontré mon épouse et qu'elle m'a proposé de créer un magasin, je l'ai suivie. On nous a pris pour des fous. Belle-Isle-en-Terre, c'est comme si vous étiez en plein désert... mais c'était sans compter sur notre fougue. Nous avons décidé d'essayer et nous avons ouvert en juin 1992".

Et cela fonctionne. En cette fin d'après-midi d'été, les voitures vont et viennent sur le parking en un ballet régulier. Touristes et Costarmoricains font le plein de douceurs sucrées et salées proposées dans la boutique. Il est loin le temps où le maître pâtissier allait, avec sa toque et sa tenue blanches, proposer des dégustations dans les magasins. "Nous sommes passés d'une personne à une petite quinzaine de salariés entre la boutique et la production, indique-t-il. Ainsi, en pleine saison, nous produisons près de 48 000 galettes traditionnelles chaque jour".

Avec du caramel ou des pépites de fruits...

Les galettes sont distribuées en grandes et moyennes surfaces, dans quelques boulangeries et dans les magasins de produits régionaux, ces derniers étant rigoureusement sélectionnés. "Je ne vais pas dans ceux qui s'affichent 'biscuiterie' et ne savent pas faire un gâteau".

La patte du maître artisan

C'est la grande exigence d'Éric Le Goff, et son orgueil aussi. Il le sait, s'il n'avait dû reprendre l'entreprise familiale, il allait droit vers le titre de "meilleur ouvrier de France". Or, sans en avoir le titre, il en a le goût de l'excellence. En tant que seul biscuitier de Bretagne à posséder le diplôme de maître-artisan, il revendique la qualité et la spécificité de ses biscuits, usant de la même recette confidentielle que son arrière-grand-père. Un vieux grimoire est peut-être secrètement préservé... "Nous utilisons de la farine artisanale, des œufs extra-frais, un beurre haut de gamme... et un savoir-faire dont dépend entièrement le produit en sortie de four. Il ne faut pas oublier que nous proposons un produit de tradition. À ce titre, nous représentons une valeur, un repère". Certes, mais qu'en est-il de la créativité et quelle évolution possible dans ces conditions? "Il reste de la place

pour l'innovation, souligne Éric le Goff. Au départ, la galette et le gâteau bretons étaient uniquement naturels. Aujourd'hui, nous en proposons nappés de caramel, de confiture, au blé noir ou aux pépites de fruits, mais la recette de base reste la même. Quoi qu'il en soit, c'est d'abord la galette traditionnelle qui se vend". Comme tout perfectionniste, l'homme veut tout maîtriser et craint que des choses lui échappent. De la production à la partie commerciale ou à la gestion, il est partout et délègue difficilement, même s'il en constate les limites. Quant à parler de stratégie d'entreprise... "J'ai une formation d'artisan, pas de manager. De toute façon, je ne souhaite pas un développement plus important, car il est essentiel de préserver notre côté artisanal. J'ai juste envie de bien faire mon produit et ma plus belle récompense est de savoir qu'il est apprécié".

Une récompense plus officielle, la médaille d'argent du tourisme, lui a tout de même apporté une grande satisfaction. "C'est une récompense pour avoir prêché dans le désert. Grâce à notre boutique et aux visites organisées de l'entreprise, nous drainons du monde à Belle-Isle. Je pensais que nous étions les seuls à nous en rendre compte. Cela nous a permis de réaliser le chemin parcouru et de constater que d'autres nous regardent".

Véronique Rolland



BISCUITERIE DES ÎLES

ZA Kerbol,
22810 Belle-Isle-en-Terre
> 02 96 43 30 03

Activité : fabrication de spécialités pâtisseries

Effectif : 15 salariés

L'entreprise a reçu une aide de 50 000 € du Conseil général, au titre de sa politique pour l'amélioration des conditions de travail (palettisation automatique).

(*) Éric le Goff est en quête de vieilles boîtes des Biscuiteries du Guer.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Alexandre Glais-Bizoin (1800, Quintin – 1877, Saint-Brieuc)

Un défenseur du peuple

René Huguen, l'historien d'Alexandre Glais-Bizoin, nous apporte un éclairage sur le long engagement de notre compatriote, conseiller général, député et ministre.

Propos recueillis par Joëlle Robin

Côtes d'Armor Magazine Nous nous étions adressés à vous lors du 150^e anniversaire du timbre-poste français : où en est-on quant au timbre Glais-Bizoin ?

RENÉ HUGUEN Toujours en débat avec La Poste qui, cependant, reconnaît en Glais-Bizoin "un grand serviteur de l'État, militant pour les libertés et le progrès social, celui à qui l'on doit dès 1837 le principe de tarif postal unique, élément de développement équitable... La Poste, la philatélie et la France lui doivent une fière chandelle". Alors, pourquoi tergiverser ? Le même jour, on a produit une série de 240 timbres. Seuls deux personnages ont eu un timbre de leur vivant : Napoléon III et Pétain. On a désormais Johnny Hallday et Zinédine Zidane... Qui choisit ?

CAM D'où vient sa vocation politique ?

R.H. Il est né en 1800 dans une famille de riches négociants en toiles. Son grand-père, Olivier Glais, était établi à Merléac sur la terre de Bizoin. Il rédigea les cahiers de doléance en 1789 et les porta aux États généraux. Il fut élu à l'Assemblée législative en 1791.

Glais-Bizoin lithographie par E. David, 1866.



PHOTO : COLLECTION RENÉ HUGUEN

À la faculté de droit de Rennes, Alexandre participe aux manifestations des étudiants de la gauche, les "libéraux". Il est imprégné des idées des philosophes, Voltaire surtout, de qui il retient le principe de justice distributive. Il est élu en 1831 au scrutin censitaire avec 71 voix sur 128 votants pour l'arrondissement de Loudéac. Réélu jusqu'en 1848, où il est désigné à l'Assemblée constituante par 92308 voix. En 1855, il s'installe à Saint-Brieuc et devient conseiller municipal jusqu'à sa mort. Entre-temps, il est élu député de Saint-Brieuc en 1863, puis de Paris en 1869.

CAM Comment fait-il appliquer la justice distributive ?

R.H. Dans ses propositions, dont plusieurs voient le jour de son vivant. Sans cesse, il demande la réduction, voire la suppression de l'impôt sur le sel qu'il voit comme un "impôt sur l'air que le pauvre respire". La révolution de 1848 réduira cette taxe des deux tiers. Il prône un impôt unique, sur le revenu, parce que "les charges doivent être supportées par tous les citoyens proportionnellement à leurs forces". Il réclame aussi l'abolition des droits d'octroi, ce qui se fera... en 1948.

CAM Et la réforme du service militaire ?

R.H. À l'époque, le service durait sept ans, avec le tirage au sort qui frappait les pauvres. Le riche s'en exemptait en payant un malheureux bougre pour le remplacer. Glais-Bizoin demande l'abolition de cette pratique avec un service de deux ans. Ce sera presque réalisé avec un service de trois ans.

CAM D'autres réformes encore ?

R.H. Oui, à propos de l'absentéisme aux séances de la Chambre. Dès 1836, les députés entendent le jeune Glais-Bizoin proposer d'allouer à chacun une bonne et loyale rétribution. Pour obliger moralement le député à une présence assidue et permettre une représentation de la nation "par les capacités et non par la fortune", grâce à la suppression du cens d'éligibilité. C'est la voie ouverte à un suffrage universel que Glais-Bizoin appelle de ses vœux. On devrait aussi s'étendre sur son engagement pour l'école obligatoire et gratuite et la défense de l'université. Sans oublier l'abolition de la peine de mort qui se fera... en 1981.

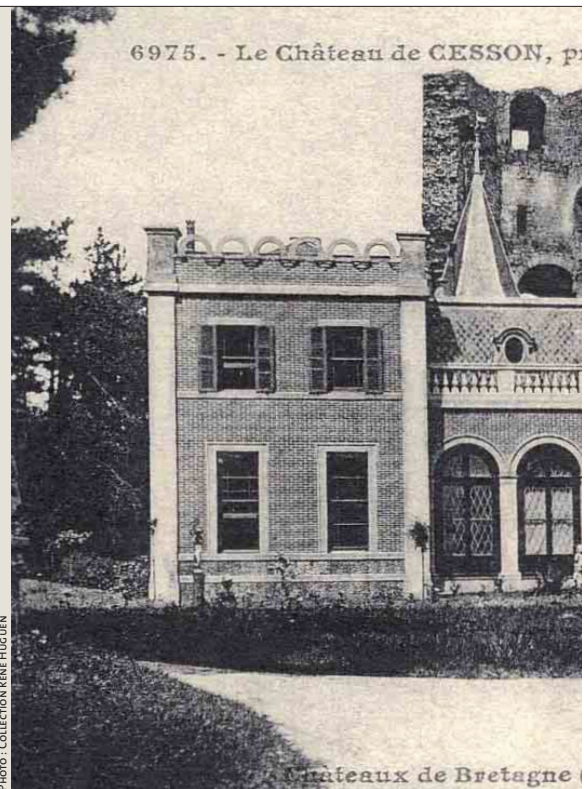


PHOTO : COLLECTION RENÉ HUGUEN

La République, le gouverne

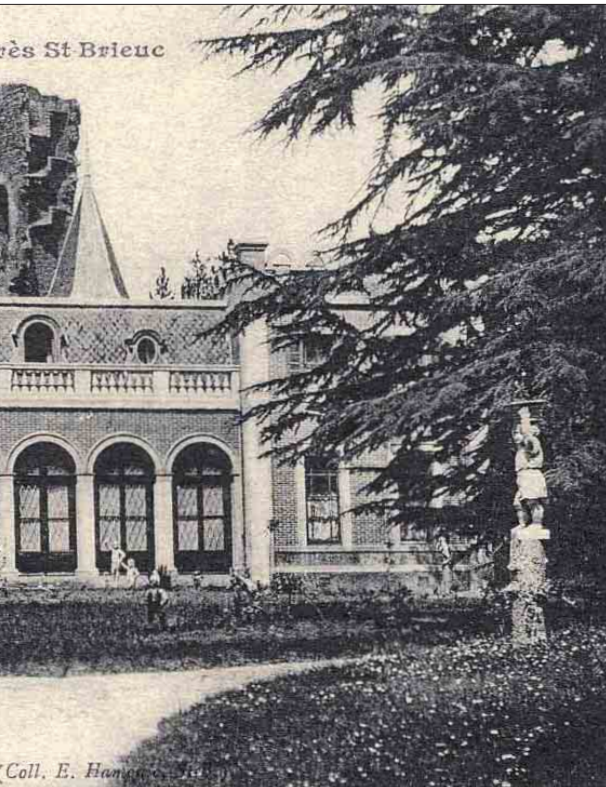
CAM Glais-Bizoin croit donc en une morale politique ?

R.H. Absolument. C'est ainsi qu'il demande que le vote des députés à la Chambre soit public. "On n'est pas digne d'être un représentant de la France, d'être législateur, quand on n'a pas le courage de son vote". Au cours d'un banquet à Loudéac en 1847, il prononce un grand discours. "Est-ce un honnête député, celui qui se fait élire en prenant des engagements solennels et qui, aussitôt qu'il est élu, les foule aux pieds, se moque de nos libertés et se rue sur le trésor public qu'il a juré de défendre". Glais-Bizoin dénonce avec force la corruption, sous toutes ses formes. Lorsqu'un scandale financier impliquant un ministre et un général est dévoilé, il s'écrie : "Guerre ! Guerre aux fripons politiques ! Honte aux trafiquants de consciences, acheteurs et vendeurs ! La démoralisation politique déborde. Et comment en serait-il autrement quand l'exemple est donné de haut sans vergogne !"

CAM Ce ne fut pas facile sous l'Empire ?

R.H. Glais-Bizoin n'admet pas le pouvoir personnel. Déjà, en 1840, lorsqu'on ramène les restes de Napoléon 1^{er}, il met en garde contre le retour du culte impérial. Il est applaudi par Lamartine. En 1848, Louis-Napoléon Bonaparte se présente à la présidence de la République, Glais-Bizoin avertit : "Quand il sera dans le fauteuil, il n'en voudra plus sortir". Président du Rassemblement démocratique de l'Assemblée, il va à l'Elysée rappeler à Louis Napoléon son engagement solennel de respecter la Constitution ; on sait ce qu'il en adviendra avec le coup d'État du 2 décembre 1851. Glais-Bizoin s'élèvera contre les atteintes aux libertés et les coups portés aux classes laborieuses. Lorsque Napoléon III voudra obtenir carte blanche sous couvert de libéralisme, il

"Une morale politique"



Le château de Cesson, où vécut Glais-Bizoin.

tourmenté, et encore *“Que les Bretons utilisent le canal de Nantes à Brest”*. Il obtient une ligne de Paris à Brest et de Paris à Toulon jusqu'à la frontière italienne. Grâce à lui, la ligne passera par Saint-Brieuc avec la construction de viaducs. *“Foi de vrai Breton, j'aurai la ligne Manche-Océan”*, il l'obtiendra.

CAM Et les routes, les canaux?

R.H. Une autre bataille. Il s'appuie sur les études des ingénieurs pour améliorer les routes de Bretagne et du département. En 1837, il obtient la route stratégique, dite Route royale RN 164 bis. Elle est *“comme le fleuve vers lequel convergent toutes les rivières”*. Il a aussi en tête le creusement de canaux, sur le Gouet, l'Arguenon et le Trieux pour faciliter le transport des engrais marins, des lins et du fer produit par les forges.

CAM Glais-Bizoin aime son département!

R.H. *“Les Côtes-du-Nord sont un des plus beaux départements de la France”*, écrit-il. Quand on voudra réduire, par un nouveau découpage territorial, de 48 à 30

le nombre des cantons, il s'opposera vigoureusement à l'élimination de fait de milliers d'électeurs.

L'amélioration des ports du Légué, de Paimpol, de Binic est importante à ses yeux; il en voudrait un aussi à Perros-Guirec et un port de refuge au Roselier. L'architecture des villes le passionne également, qu'il aimerait plus belles et mieux tracées. Les

difficultés de l'agriculture et des ouvriers agricoles dans l'Arcoat font partie de ses préoccupations. ■

“Le défenseur des intérêts de la nation”

lancera *“Non au plébiscite césarien”* et il gamira son journal de bulletins “non”! Tout au long du règne, Glais-Bizoin dénonce les aventures extérieures comme celle du Mexique. Quand un ministre affirme que le Mexique va pouvoir payer sa dette extérieure, il s'écrie: *“Et être bien exploité!”*

CAM Vous-même avez été rédacteur en chef du quotidien Ouest-Matin. Qu'en fut-il de Glais-Bizoin?

R.H. Son rêve était d'être journaliste. Il a créé et dirigé plusieurs journaux. Ici même, *Le Moniteur breton*, puis *Les Côtes-du-Nord*, *Le Républicain* et *Le Progrès*. À Paris, *La Tribune* où écrira Emile Zola. Pour Glais-Bizoin, *“la vie privée de chacun sera absolument respectée, mais la vie publique nous appartient tout entière”*. À Saint-Brieuc, le rédacteur en chef sera condamné à la prison pour atteinte à l'honneur de l'empereur.

CAM Glais-Bizoin et le grand dossier du chemin de fer est le titre de votre récent ouvrage. En quoi, le député est-il en avance sur son temps?

R.H. Glais-Bizoin se tient informé de toutes les questions sociales, technologiques, scientifiques. Lorsque la question du chemin de fer se pose à la Chambre, il intervient le premier. Alors que Thiers se contenterait de 20 km, Glais-Bizoin défend un grand réseau. La Bretagne est oubliée. On lui répond que c'est impossible dans un relief



PHOTO: THIERRY JEANDOT

À 90 ans, René Huguen a encore des projets.

* droit d'octroi : taxe appliquée à toute marchandise entrant dans une ville.

* cens d'éligibilité : impôt à payer pour être électeur ou éligible.



PHOTO: COLLECTION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

Glais-Bizoin caricaturé dans *La Lune*, un journal satirique.

Glais-Bizoin, le républicain

Glais-Bizoin a vécu l'avènement de deux républiques. Celle de 1848, avec la discussion sur la constitution où il propose en vain d'inscrire le droit de vivre par le travail. Puis celle de 1870, proclamée le 4 septembre, après la capitulation de Sedan et la déchéance de Napoléon III. Il est nommé ministre du Gouvernement de la défense nationale. Paris est menacée par les Prussiens. Glais-Bizoin, suivi par Gambetta, part à Tours puis Bordeaux pour organiser la défense du pays. Des élections ont lieu sous contrôle de Bismarck. Glais-Bizoin est victime des pires calomnies. On raconte qu'il a fui en Angleterre avec la caisse de l'État, après avoir vendu ses biens, dont la Tour de Cesson. L'Assemblée comporte une majorité de monarchistes dont Lorgeril qui accuse Glais-Bizoin de crime et refuse de laisser parler Victor Hugo, lequel démissionnera aussitôt. Quand Glais-Bizoin revient à Paris, c'est le jour de la proclamation de la Commune. *“Ma place est ici”*, dira-t-il. Arrêté par quelques excités, il est mis en résidence surveillée et assiste à la chute de la colonne Vendôme aux premières loges. Puis c'est le retour à Saint-Brieuc. Malade, il assiste à la victoire des républicains pour la Chambre. Il conclura ainsi ses mémoires: *“Le principe de la justice distributive, seule base des sociétés modernes, boussole de mes discours et de mes votes, la République peut seule dans nos lois réaliser cette bonne justice et je suis l'un des douze qui l'ont proclamée à l'Hôtel de Ville”*.

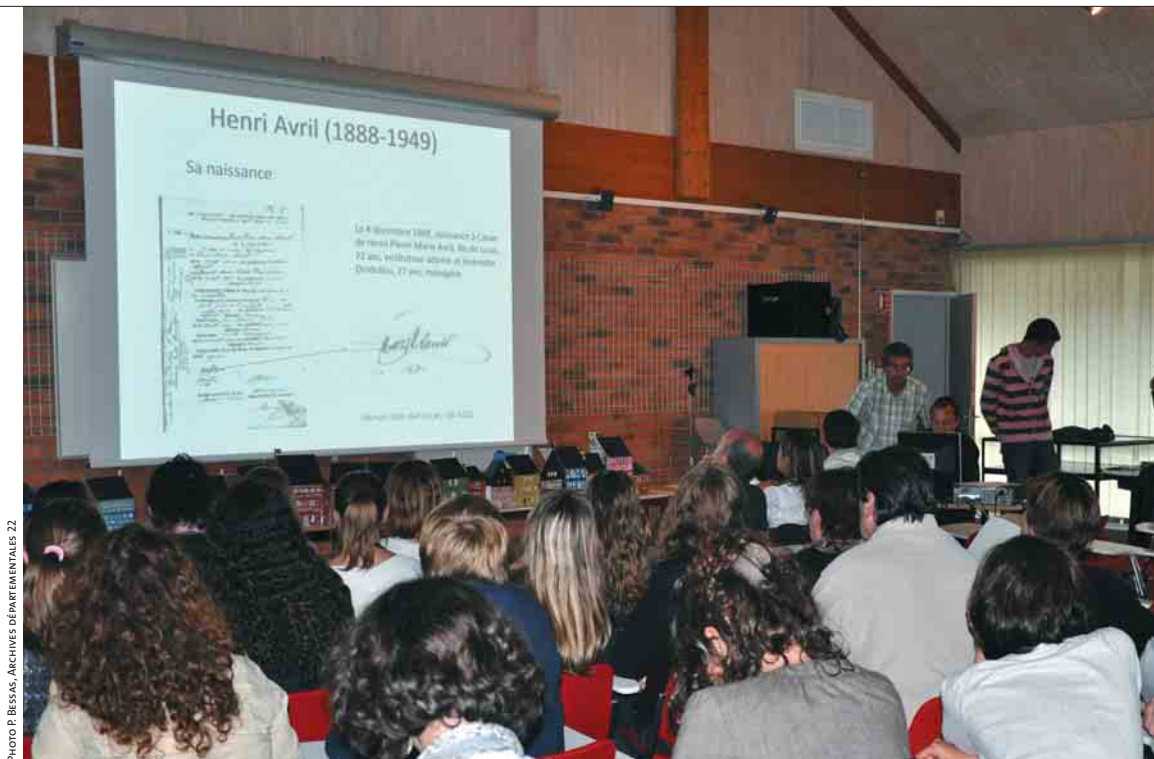


PHOTO P. BESKAS, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

Lors de la journée de restitution des travaux des élèves aux Archives départementales, en juin dernier.

Les missions des Archives départementales, service du Conseil général, ne se limitent pas à collecter, classer ou numériser les documents témoignant de notre histoire. Depuis près de 30 ans, le service éducatif des Archives communique et valorise ce patrimoine exceptionnel, à travers des projets pédagogiques auxquels participent de nombreux jeunes Costarmoricains.

Le service éducatif des Archives départementales

Un lien entre école et mémoire

Chiffres

3 600 personnes ont participé aux activités du service éducatif en 2009/2010 en 105 séances pédagogiques, dont 23 dans le cadre de "Retour aux sources... d'archives", 15 à l'hôpital de Saint-Brieuc et 67 dans les établissements scolaires. On compte 26 agents aux Archives départementales dont le budget est de 312 000 €.

Temps forts

- "Retour aux sources... d'archives", restitution en juin 2010.
- Journées du patrimoine, septembre 2009 (96 visiteurs).
- "Cas d'école" avec les musées de l'école (au CDDP de Saint-Brieuc) et à Bothoa, fin 2009.
- Festival du livre de Binic en mars 2010.
- 21^e semaine de la presse et des médias dans l'école, mars 2010.
- Caricatures de Jean Le Roux : présentation devant une 4^e du collège Léonard-de-Vinci (Saint-Brieuc).
- Inauguration de l'exposition "Quoi de neuf ?", juin 2010 avec le GFEN.
- Préparation au concours de la Résistance.

“

La première expérience de partenariat entre des Archives départementales et l'Éducation nationale a été menée en 1950 dans le Puy-de-Dôme, avec la mise en place d'un service éducatif. En Côtes d'Armor, les liens remontent aux années 1980. En 1995, Emmanuel Laot, professeur d'histoire-géographie, était nommé conseiller relais aux Archives. Depuis 2002, il est aussi le coordonnateur de tous les professeurs conseillers dans les musées et galeries", explique Catherine Dolghin, animatrice pédagogique du service éducatif depuis 2003. Dans les fonds des archives, il y a des trésors et c'est pour les mettre en valeur que ce service est né. "Parmi mes missions, je reçois des élèves auxquels je fais découvrir à la fois le bâtiment et les documents. Avec leurs professeurs, nous abordons des thèmes en lien avec l'histoire locale, comme le lin et la toile ou la Première Guerre mondiale vécue par les Bretons".

Et puis Catherine se déplace beaucoup. "C'est plus facile que de faire venir les classes jusqu'ici. Toujours en accord avec les programmes scolaires, nous proposons des sujets. Par exemple sur le Moyen Âge. C'est l'occasion d'organiser des ateliers et des travaux pratiques, en fabriquant des sceaux, en

dessinant des armoiries ou encore en s'initiant à la calligraphie".

Sur la base du volontariat, les professeurs s'inscrivent dans ces parcours avec les Archives qui accompagnent parfois les classes pendant toute l'année. "Mais nous avons quand même nos habitués". Des formations régulières sont organisées pour les professeurs engagés dans des projets.

Et puisque l'on s'adresse à tous les écoliers, Catherine va partout où ils se trouvent, notamment à l'hôpital dans le service des enfants. "Là, les niveaux sont mélangés, de la maternelle à la terminale. J'interviens en lien avec l'institutrice et l'animatrice attachées à ce service hospitalier. Je me munis des fac-similés de documents. Des panneaux sont ensuite exposés. Ce sera le cas au printemps sur le thème des phares et balises".

La dimension pédagogique

Les projets se déclinent de plusieurs manières. "Les expositions liées au programme scolaire sont présentées dans nos locaux et peuvent ensuite devenir itinérantes". Des dossiers pédagogiques ont aussi été réalisés, entre autres, sur les archives officielles de la presse pendant la guerre de 1914-

Le contact avec le document



PHOTO P. BESKAS, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

1918 ou bien le patrimoine scolaire. En collaboration avec le GFEN, le Groupe français d'éducation nouvelle, l'exposition *Quoi de neuf*, visible jusqu'en octobre 2010, est consacrée aux inventeurs.

En juin, une restitution de travaux d'élèves a été organisée avec les classes participant au dispositif "Retour aux sources... d'archives". Une douzaine de classes des Côtes d'Armor sont concernées, du primaire au BTS. "Le contact direct avec le document d'archives est important pour les élèves, et il est tout aussi important que les recherches aient lieu dans le cadre de projets. Les Archives ne doivent pas apparaître comme un endroit rebutant".

L'image poussiéreuse du passé est ici définitivement bannie. Et les journées du patrimoine en septembre y contribuent largement.

Joëlle Robin

<http://archives.cotesdarmor.fr>

Du 23 au 31 octobre, *Scènes d'automne au jardin*

Les Côtes d'Armor cultivent leurs jardins

Mal connus, de nombreux parcs et jardins privés des Côtes d'Armor ouvrent pourtant régulièrement leurs portes au public. Pour mieux vous les faire découvrir, le Conseil général et les propriétaires vous y donnent rendez-vous du 23 au 31 octobre avec des artistes, des conférenciers et quelques jardiniers passionnés. Vous ne serez pas au bout de vos surprises.



PHOTO: THIERRY JEANDOT

Dès l'appel à candidatures lancé auprès de l'Association des parcs et jardins de Bretagne⁽¹⁾ par les services du Conseil général⁽²⁾, la plupart des propriétaires privés se sont montrés enthousiastes. Résultat : vingt sites, répartis aux quatre coins du département, y ont répondu. La démarche consiste à ouvrir et animer ces lieux avec de la danse, des spectacles, de la musique, des expositions d'arts plastiques, des conférences, des ateliers... La semaine démarrera en même temps à Caulnes, au jardin de la Levrette, et dans plusieurs jardins trégorrois le samedi 23 octobre. Le lendemain, la manifestation s'étendra au centre Bretagne et à la côte de Penthièvre. Et à partir du vendredi 29, le pays de Montcontour viendra à son tour compléter ce panorama de rendez-vous bucoliques et artistiques en Côtes d'Armor. Des exemples ? La danseuse Dominique Le Marrec, de la compagnie Iamballaise Biwa, vous invitera à suivre *La Que Sabe* (celle qui sait), femme onirique et intuitive, dans ses déambulations au hasard des espaces, de la végétation, des éléments. Elle se produira dans le parc à la française du château de Bienassis, dans les étonnants jardins de Kerdalo et dans le parc du château de Bogard. Autre

chorégraphie, autre lieu, avec la danseuse Séverine Gouret, qui effleura de sa gestuelle les douces courbes des sculptures d'Irène Le Goaster, dans le petit écrin du "Jardin", un lieu qui accueillera par ailleurs les œuvres de sept autres plasticiens.

Spectacles, concerts, conférences et ateliers

Dans le parc à la française de la Moglais, dans les jardins exotiques de Kestellic et dans le jardin de la rue au Lin, la comédienne Stéphanie Tesson vous contera *L'histoire d'un merle blanc*, fable romantico-comique sur la quête d'identité d'un certain Alfred de Musset. À Bienassis, mais aussi au jardin médiéval de l'Herbarius et dans le parc du château de Couëllan, le musicien Jean-Yves Bardoul, dans *Normalement ça marche*, transformera en instruments de musique tout ce qui lui tombera sous la main – végétaux, matériaux - un spectacle aussi drôle que surprenant. Citons aussi *Hamadriades* (du nom des nymphes protectrices des arbres), un pur moment de poésie autour d'un arbre séculaire, avec la danseuse lanvollonnaise Emilie Dhumérelle et la harpiste Sophie Pagnon. Elles seront à la Moglais et dans les jardins pleins de

mystère de la villa Kernétra, où seront exposées les œuvres de plusieurs artistes locaux. D'autres expositions sont annoncées au château de Bogard, aux Rhodogîtes du Goëlo, à l'orangerie de Lysandré, au château de la Touche, à l'Herbarius et à l'atelier-jardin de Kervaslet, où vous pourrez également vous familiariser à la taille d'arbres. Dans le registre des ateliers et conférences, vous pourrez vous familiariser à l'aquarelle à Couëllan, tout savoir sur les jardins d'automne et les nichoirs d'insectes à Botrain, apprendre à faire du cidre ou suivre des conférences sur la tempête de 1987 à Bienassis. Enfin, les mélomanes se régaleront d'un récital classique pour clarinette et piano à la Moglais, d'airs d'opéras italiens et de guitare à la Touche, ou d'un récital de la mezzo soprano Alexandra Foursac à Rosanbo... La programmation étant très riche (lire ci-contre), ce panorama n'est pas exhaustif, mais une chose est sûre : l'un de ces trésors de verdure se situe forcément près de chez vous. ■

Bernard Bossard

(1) Découvrez en images les propriétés adhérant à ce réseau sur apjb.org
 (2) En liaison avec Itinéraires bis, association départementale de développement culturel, et Côtes d'Armor tourisme.



Le programme détaillé

À voir sur cotesdarmor.fr : le programme complet de *Scènes d'automne au jardin*, un dossier vous donnant un aperçu de ces vingt parcs et jardins et des reportages vidéo. Le programme est également disponible dans les offices de tourisme et les syndicats d'initiative. Bon à savoir : en cas de mauvais temps, des solutions de repli sous abri ont été prévues pour la plupart des animations.



PHOTO: THIERRY JEANDOT

Vingt parcs et jardins à découvrir

- Parc du château de Rosanbo. Lanvellec
- Jardin de la rue au Lin. Gouarec
- Abbaye de Bon-Repos. Saint-Gelven
- Jardins de Botrain. Mûr-de-Bretagne
- Jardin de la Levrette. Yvignac-la-Tour
- Parc du château de Couëllan. Guitté
- Parc du château de Bienassis. Erquy
- L'Herbarius. Planguenoual
- Parc de la Moglais. Lamballe
- Parc du château du Colombier. Hénon
- Parc du château de La Touche. Trébry
- Parc du château de Bogard. Quessoy
- Villa Kernétra. Lanvollon
- Orangerie de Lysandré. Plouha
- Jardin de Méridoul. Plouha
- Rhodogîtes du Goëlo. Pludual
- Jardins de Kerdalo. Trédarzec
- Jardin de Kestellic. Plouguieul
- L'Atelier de Kervaslet. Perros-Guirec
- Jardin. Saint-Michel-en-Grève.

L'égalité femmes hommes

Un droit à conquérir

Malgré les lois et chartes mises en œuvre, le statut des femmes évolue trop lentement. En Côtes d'Armor, des femmes s'organisent. La Maison départementale des femmes (MDF), qui regroupe une quinzaine d'associations, vient d'ouvrir à Saint-Brieuc, au dessus du CIDFF⁽¹⁾



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les femmes en France

- 47 % de la population active.
- 56,4 % à l'université et 25 % en écoles d'ingénieurs.
- 76,8 % des employés, 37,3 % des cadres supérieurs et 17 % des chefs d'entreprises.
- 51 % dans la fonction publique d'État et 16 % des emplois de direction.
- 59,7 % dans la fonction publique territoriale et 18 % des emplois de direction.
- En France, 80 % des 3,4 millions de travailleurs pauvres sont des femmes.

Bernadette Vanden Driessche, présidente de la MDF, lors de la Marche mondiale des femmes à Mûr-de-Bretagne.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Une fois par mois autour d'un café, le groupe de femmes Par'elles se réunit dans une salle proche du CIDFF, pour échanger sur l'égalité entre les femmes et les hommes. Ici, on s'écoute et on partage des sujets graves de manière conviviale. Et les thèmes ne manquent pas. Car depuis 1791, quand Olympe de Gouges, la première féministe, écrivait : "Si la femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir le droit de monter à la tribune", sur le terrain, nombreux

sont les exemples qui montrent une régression certaine dans un pays où les femmes n'ont eu le droit de vote qu'en 1944. Aujourd'hui, l'égalité est inscrite dans la loi, mais la question de l'égalité de dignité entre les femmes et les hommes se pose toujours. N'oublions pas que sur cette terre, plus d'un "homme" sur deux est une femme.

La parité ne serait plus une obligation pour le scrutin prévu lors de l'élection des futurs conseillers territoriaux ! Comment peut-on aujourd'hui imaginer l'adoption d'une réforme "féminicide" pour le pays, alors que les femmes sont sous-représentées en politique ? "Pour faire bouger les lignes, il faut intervenir tôt", explique Nicole Guenneuges chargée de mission à l'académie de Rennes. *Les filles, qui obtiennent les meilleurs résultats sco-*

laire, ne trouvent pas d'emploi à la mesure de leurs diplômes. Pourquoi ? Nous avons signé des conventions filles garçons, de la maternelle au supérieur, pour tenter de faire changer les stéréotypes sexués, les filles étant mal admises dans les filières technologiques. Nous mettons des formations, des expositions et des outils multimédia à la disposition des établissements".

Chausser les lunettes de l'égalité

Christine Prunaud, adjointe au maire de Lamballe, chargée de la vie associative et de la citoyenneté, se bat dans le cadre de ses responsabilités. "Partout et à tout moment, il faut avoir le réflexe de faire une place aux femmes. Avec l'aide de Nicole Guenneuges et à travers le CLSPD, Conseil qui œuvre pour la prévention, nous avons proposé d'intervenir sur les comportements sexistes à l'école primaire. Il faut casser les murs qu'on a dans la tête et aborder les problèmes à travers le prisme de l'égalité. Nous profitons chaque année du festival de la citoyenneté pour aborder un thème allant dans le sens du respect, de la civilité".

Un principe, un droit, un apprentissage

Si le monde de l'éducation a pris la mesure du problème, des entreprises se prêtent au jeu de l'évaluation. Ainsi, un diagnostic a été réalisé à l'Igam, Institut de gestion et audit des métiers à Guingamp. Mais, au plan national, il y a du chemin à parcourir, comme pour les salaires où la différence entre les femmes et les hommes est de 25 % en moyenne et peut atteindre 39 % dans les entreprises de plus de 200 salariés. Une injustice du fait du haut niveau d'éducation des femmes, qui se répercute sur leur retraite puisqu'elles touchent 825 €/mois, en droit direct, contre 1 426 € pour les hommes. Et seulement 41 % d'entre elles ont effectué une carrière complète (86 % des hommes).

En Côtes d'Armor, de nombreuses associations luttent pour faire connaître leurs droits aux femmes.



"Nous voulions un lieu un peu comme l'espace Simone-de-Beauvoir à Nantes. La ville de Saint-Brieuc et le Conseil général nous mettent un local à disposition, boulevard Charmer. Nous pourrions ainsi mutualiser nos moyens et mieux accueillir les femmes; autour de 3 000 nous contactons chaque année", explique Clotilde Sol-Dourdin, la présidente du CIDFF. Et Bernadette Vanden Driessche, présidente de la Maison départementale des femmes, d'ajouter : "En créant ce mouvement, nous voulions aller plus loin et donner de la force et de la lisibilité à nos actions. C'est un collectif d'une quinzaine d'associations qui tirent dans le même sens. Un réseau d'actrices et de structures de soutien; chaque association peut compter sur les autres. Ce sera aussi un lieu de services, d'information, d'échanges, de pratiques exemplaires et d'initiatives dans le champ de l'égalité femmes hommes. Nous espérons que des jeunes nous rejoindront".

Le Mouvement français pour le planning familial est présent dans ce réseau. Anna Chouat en est la présidente costarmoricaine. "Notre structure est petite parce que les hôpitaux remplissent leur fonction et appliquent la loi sur l'interruption de grossesse. Celui de Saint-Brieuc a un centre de planification. Le planning n'est pas menacé ici comme dans d'autres départements. Et nous tenons une permanence téléphonique".



PHOTO THIERRY JEANDOT



Lors de la Marche mondiale des femmes à Mûr-de-Bretagne en septembre 2009.

En 2009, les violences faites aux femmes (Grande cause nationale en 2010) étaient en recrudescence. En Cotes d'Armor, 1 280 femmes victimes ont été accueillies par la police et la gendarmerie. À l'espace Femmes de Dinan⁽²⁾, Christiana Baptiste, psychologue, reçoit les personnes victimes de violences sexuelles. "C'est le premier accueil de proximité de ce type. J'accueille toutes les victimes, je les accompagne et les oriente. Mais on manque de moyens car l'État ne tient pas ses engagements".

De nombreux signes montrent la dégradation du statut de la femme : la montée en puissance du chômage, de la monoparentalité, de la grande pauvreté et des difficultés de logement. La détérioration de la qualité des relations filles garçons ; 30 % de ces derniers seraient contre le partage des tâches ménagères. Quant au coût des violences conjugales, il est évalué à un milliard d'euros par an.

Une question de justice

Le sociologue-psychanalyste Gérard Pavy affirme que "L'entreprise a été construite par les hommes pour échapper aux femmes et que l'homme a créé des organisations 100 % masculines comme l'armée, l'église et l'entreprise".

Aux États-Unis, 49 % des femmes qui ont des responsabilités professionnelles sont célibataires, contre 19 % des hommes. À Guingamp, Christine Lecastrain, cadre à Ranstad, une agence d'emploi, propose aux chefs d'entreprise des femmes à des postes "masculins". "Les discriminations sont nombreuses, surtout envers les femmes. Tous les prétextes sont bons.

Les us et coutumes pèsent lourd et l'image sexuée des métiers aussi. Si un artisan me demande un peintre, je lui envoie aussi bien une femme. Mais je dois faire preuve d'une grande force de persuasion et la femme doit être meilleure et plus forte pour s'imposer. Je n'ai jamais eu de mauvais retour".

L'ambiance au travail bénéficie de la présence de femmes dont les capacités sont avérées. Et leur embauche dans des métiers "masculins" a des conséquences positives aussi sur la motivation, l'innovation, la pénibilité. "Le Conseil général aide les entreprises qui améliorent les conditions de travail. Et les filières 'féminines' seront mieux rémunérées si elles sont partagées avec les hommes", conclut Christine.

Frédérique Pondemer, chargée de mission au Conseil régional, reprend volontiers cette phrase de Gaëlle Abily, vice-présidente du Conseil régional, chargée de l'égalité des

droits et de l'innovation sociale : "Je rêve d'une société où ce serait le 8 mars tous les jours". Depuis 2004, Gaëlle Abily œuvre dans ce sens. "En 2006, elle a organisé la première biennale de l'égalité à Brest ; plus

de 1500 personnes présentes. Elle a réussi à créer le Conseil pour l'égalité femmes hommes, qui compte 140 membres. Il met chacun devant ses responsabilités et aucun domaine n'est épargné", poursuit Frédérique Pondemer. Ce conseil s'est réuni fin septembre à Ploufragan.

En novembre 2008, le Conseil général a adopté la charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale. "Il s'est engagé à accompagner des actions innovantes menées par des acteurs locaux et à sensibiliser les élus et les usagers aux bonnes pratiques en Cotes d'Armor", explique Didier Bazin, chef du service prospective, évaluation et développement durable.

Cet exemple devrait inciter l'ensemble des acteurs du territoire à agir pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans la vie quotidienne et locale sur les plans politique, social, économique, culturel et associatif. Du travail en perspective pour les militantes de la Maison départementale des femmes.

Joëlle Robin

(1) Centre d'information sur les droits des femmes et des familles
(2) Espace Femmes de Dinan
> 02 96 85 60 01

Les associations accueillies à la MDF

ACF

Action catholique des femmes
> 02 96 68 13 40
efaz2@free.fr

Adaléa

adalea.fr
(dans six villes du département)

Amisep

Le Pas
> 02 96 48 15 33
kerlann.lannion@amisep.asso.fr

CIDFF

Boulevard Charner, Saint-Brieuc
> 02 96 78 47 82
cidff2.org

Missions locales

Alternance au féminin

MMF22

Marche mondiale des femmes
CIDFF
> 02 96 78 47 82

ACF

Action catholique des femmes
> 02 96 68 13 40
efaz2@free.fr

NPNS

Ni putes - Ni soumises

Planning familial

> 02 96 78 97 05
mfpf22@wanadoo.fr

Par'elles

CIDFF > 02 96 78 47 82

Partenariat Algérie

Lamballe (mairie C. Prunaud)

Stereden

Espace femmes pays de Dinan
<http://espacefemmes.dinan.over-blog.com/>

Syndicats

commission Femmes, CFTD et CGT



PHOTO CHARLES VASSALLO

1^{er} prix du concours
“zoom sur notre patrimoine”

Levant à Beauport par Charles Vassallo

“La fortune sourit à ceux qui vont à sa rencontre”, confie Charles Vassallo, l’auteur de ce cliché de l’abbaye de Beauport, réalisé au lever du jour en automne 2005. Retraité des télécoms, Charles a saisi cet instant plein de magie lors d’une sortie de son club lannionnais de photographes amateurs, Objectif images Trégor. Il est le premier lauréat du concours *Zoom sur notre patrimoine* organisé par le Conseil général, auquel ont participé 65 photographes costarmoricains.

Schéma vélo départemental

Une nouvelle véloroute entre Hillion et Pordic

Après plus d’un demi-siècle d’oubli, littéralement asphyxié par le lierre et les ronces, interdit aux piétons pour des raisons de sécurité, le viaduc du parfond du Gouët marque la frontière entre les communes de Plérin et de Pordic. Il étrennera dans quelques semaines une nouvelle vie, exclusivement vouée au passage des piétons et des cyclistes. Du haut de ses treize arches, cet ouvrage, construit il y a plus d’un siècle par l’ingénieur Harel de La Noë, offre une vue remarquable sur la vallée, à 34 mètres en contrebas, et sur la mer. Il sera sans nul doute l’attraction du nouveau tronçon de 30 kilomètres de véloroute qui permettra début novembre de rallier Hillion (les Ponts-Neufs) à Pordic en toute sécurité, en découvrant villes et campagnes sous des angles insoupçonnés.

Plus de 200 km déjà en service

Coût des travaux: 350 000 € financés à 70 % par le Conseil général, avec le concours de la Région et de l’Europe.

Cet itinéraire vient s’ajouter aux 200 km de voies déjà réalisés dans le cadre du schéma vélo départemental, lancé par le Conseil général il y a six ans. Ce schéma a pour objectif de desservir par des itinéraires familiaux et touristiques – sur de grands axes – l’ensemble du territoire costarmoricain, d’est en ouest et du nord au sud. Parmi les réalisations déjà en service, on citera l’ancienne liaison ferroviaire entre Saint-Méen-le-Grand et Carhaix: 120 km de véloroute desservant tout le sud du département d’est en ouest. Dans le pays de Dinan, la liaison Trémereuc-Dinan-Plouasne est également achevée. Quant à la liaison Hillion-Pordic qui va s’ouvrir, elle constitue une nouvelle étape dans la réalisation de la véloroute du littoral qui doit longer toutes nos côtes et dont un autre tronçon, reliant Trémereuc à Matignon, est déjà ouvert. Plusieurs voies transversales sont également programmées, parmi lesquelles on citera Saint-Quay-Portrieux-

Guingamp-lac de Guerlédan et côte de Penthièvre-Lamballe-Laurenan. Enfin, le Département a également entrepris l’aménagement d’itinéraires dits “de substitution”, moins touristiques mais permettant de longer, sur des pistes

sécurisées, les grandes routes à deux fois deux voies. Ainsi, entre Dinan et Lannion, les liaisons Dinan-Lamballe et Guingamp-Lannion sont aujourd’hui ouvertes. ■

Bernard Bossard

La restauration et la sécurisation du parfond du Gouët sont en cours d’achèvement.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Fête de la science – 22 et 23 octobre

Voyage au cœur du Zoopôle

À l'occasion de la Fête de la science, Zoopôle développement et l'Association bretonne pour la recherche et la technologie (Abret), vous invitent à découvrir, de façon attractive et ludique, les activités du Zoopôle, la biotechnopole des Côtes d'Armor.



PHOTO THIERRY JEANDOT

C'est l'Abret qui coordonne l'événement, avec le concours de Zoopôle développement, l'association chargée d'animer et de développer le Zoopôle dont les activités, si elles jouissent d'une renommée scientifique internationale, restent mal connues des Costarmoricains. Avec ses laboratoires d'analyse et de recherche, ses stations expérimentales, ses structures de formation et ses entreprises, le Zoopôle est né il y a une trentaine d'années de la volonté politique du Conseil général de développer, au cœur du premier département agricole français pour les productions animales, un centre d'expertise unique en son genre. Chaque jour sur ce campus, plus de 800 chercheurs et techniciens travaillent à l'amélioration de la filière alimentaire : santé animale, qualité de l'eau, qualité des productions agricoles et agroalimentaires... rien de ce qui touche à l'élaboration de notre alimentation "de la fourche à la fourchette" ne leur échappe.

La science à la portée de tous

Cette manifestation sera l'occasion pour les visiteurs de découvrir l'Espace sciences et métiers, véritable vitrine du Zoopôle. Sorti de terre il y a deux ans à l'initiative du Conseil général, ce lieu a pour vocation de vulgariser la culture scientifique à travers des cycles de conférences et des expositions thématiques (Les inventeurs, l'eau...) remarquablement mises en scène et régulièrement ponctuées d'animations et d'ateliers à destination des scolaires et du grand public. Le samedi 23, des visites animées de l'exposition interactive "L'eau à la bouche" seront proposées. Au programme : le goût de l'eau, ses effets sur le corps, sa couleur, son pouvoir, sa place dans

les cultures d'hier et d'aujourd'hui, les enjeux qu'elle représente, ses mouvements... Toujours à l'Espace sciences et métiers, une autre exposition, "La vie, mais quelle(s) histoire(s)", élaborée par l'Institut universitaire de formation des maîtres de Saint-Brieuc (IUFM), retracera l'évolution des espèces illustrée par des squelettes et des fossiles de différentes espèces animales.

4 millions d'analyses par an

Le LDA⁽¹⁾ est un service du Conseil général. Dans les domaines de la santé des animaux d'élevage, de l'environnement (qualité des sols et de l'eau), de l'alimentation humaine et des pathologies végétales, c'est l'un des plus importants laboratoires publics de France. Quelques chiffres : 220 salariés, quatre millions d'analyses par an, 6 000 m² de locaux (en cours d'extension) et un budget annuel de 13 M€. Le laboratoire travaille aussi bien pour des services de l'État, les collectivités, les entreprises et les particuliers. Les vétérinaires, les ingénieurs chimistes ou biologistes et les pharmaciens du

LDA vous expliqueront leurs métiers et l'impact de leurs travaux sur notre alimentation au quotidien.

L'Agence nationale de sécurité sanitaire

L'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses), organisme national, a implanté au Zoopôle son plus important centre de recherche en France. 200 chercheurs et techniciens y travaillent sur les filières porcine, bovine et cynocole, en s'appuyant sur des élevages expérimentaux. C'est une structure référente en Europe et dans le monde : l'agence a été fortement sollicitée en 2003, lors de la première épizootie⁽²⁾ de grippe aviaire en Asie, puis en 2006 lorsque les premiers cas se sont déclarés en Europe. Lorsqu'un problème sanitaire lui est soumis, l'Anses est chargée d'en identifier les causes et d'élaborer des solutions (pouvant aller jusqu'à la mise au point d'un vaccin). Elle travaille en liaison étroite avec le LDA. Des chercheurs de l'Anses vous parleront de leurs missions.

Bernard Bossard

(1) Laboratoire de développement et d'analyses
(2) Maladie contagieuse chez les animaux



PHOTO THIERRY JEANDOT

Au programme, la visite de l'exposition interactive "L'eau à la bouche", à l'Espace sciences et métiers.

Rendez-vous à Ploufragan

VENDREDI 22 OCTOBRE

- **Débat public**, "L'alimentation, de la sécurité au plaisir". 18h30 – 20h à l'Espace sciences et métiers.

SAMEDI 23 OCTOBRE

- **À la découverte du Zoopôle**
Visites guidées en bus de la biotechnopole : son histoire, ses activités et les nombreuses structures qui la composent.
Sur inscription auprès de l'Abret au > 02 96 76 61 57
Départs à 10h, 11h, 14h30, 15h30 à l'Institut supérieur des productions animales et des industries agroalimentaires (ISPAIA).
- **Film**
Au cœur des laboratoires
Projections à l'ISPAIA
à 10h45, 11h45, 15h15 et 16h15
- **Rencontres avec les scientifiques**
Toujours à l'ISPAIA, les ingénieurs et les chercheurs de l'Anses et du LDA et des représentants de l'association Zoopôle développement vous accueillent sur leurs stands pour vous expliquer leurs travaux et les activités du Zoopôle.
- **Expositions à l'espace sciences et métiers. L'eau à la bouche** (*).
Visite libre ou animée 10h, 11h, 15h et 16h. La vie, mais quelle(s) histoire(s). Visite libre.

(* Cette exposition se poursuit jusqu'à fin octobre, du mardi au samedi de 14h à 17h. Entrée libre. > 02 96 94 43 99

Pratique

ISPAIA Zoopôle - Les croix.
4 rue Camille-Guérin, Ploufragan
Espace sciences et métiers
Zoopôle - Les croix.
6 rue Camille-Guérin, Ploufragan
Contact Abret
> 02 96 76 61 57
abret.asso.fr

La ferme des Grands prés à Plessala

Une agriculture durable et viable

En privilégiant l'élevage herbager et la transformation à la ferme, les associés de la ferme des Grands prés ont gagné leur pari : vivre correctement et à plusieurs d'une exploitation laitière de 59 ha. Ils ont même embauché deux salariés.

La ferme à ses réseaux

La ferme des Grands prés est adhérente de deux réseaux de vente en circuit court (sans intermédiaire) :

- **Voisins de paniers**

Sur commande, composez votre panier (viandes, œufs, fruits et légumes, produits laitiers, commerce équitable...) que vous irez chercher chaque vendredi dans un point de distribution proche de chez vous.

- **voisinsdepaniers.org**

- **Association Appétit**

Cette association fédère plusieurs acteurs de la distribution en circuits courts (dont Voisins de paniers) et mène, auprès de la restauration collective, des actions de promotion des produits locaux bio ou durables, ou issus du commerce équitable.

manger-local.com/Le-reseau-APPETIT-en-Cotes-d-Armor.html

Au fil des ans, la gamme des produits issus de la ferme s'est élargie. L'atelier (en arrière plan, Elisabeth Hervé, associée du Gaec) est en cours de modernisation, avec l'aide du Conseil général.

En 1984, à la suite du décès de son père, Joseph Sauvé reprend la ferme familiale, à Plessala. *"Une décision difficile à prendre, se souvient Joseph. C'était une exploitation porcine, une activité qui ne m'intéressait pas. Alors je me suis orienté vers la production laitière, en démarrant avec 25 vaches sur 37 ha"*. Deux ans plus tard, Joseph s'associe avec Guy Hervé pour créer le Gaec des Grands prés (Groupement agricole d'exploitation en commun).

"On s'était rencontrés au lycée agricole, en BTS de transformation, distribution et commercialisation de produits agricoles. Cette formation nous a par la suite permis d'apporter de la valeur ajoutée à notre production. Une valeur ajoutée et un partage du travail qui nous permettent aujourd'hui d'en vivre correctement et d'avoir des vacances, des week-ends, une vie familiale, comme tout le monde. C'était notre objectif, on l'a atteint".

La première étape sera l'agrandissement de l'exploitation, qui atteindra sa taille actuelle – 59 ha pour 55 vaches – en 1992. La même année, les deux associés expérimentent la fabrication de fromage blanc. *"Nous avons déjà cette idée en tête et cette année-là, on a connu une première baisse des cours du lait. Alors on s'est lancés, en se disant qu'on aurait du mal à s'en sortir si on se conten-*

tait de la seule vente du lait, même si cela a impliqué de nouvelles contraintes dans l'organisation de notre travail", poursuit Joseph.

Élisabeth Hervé, la femme de Guy, rejoint le Gaec en 1993. En quelques mois, un atelier de transformation est aménagé. La production se diversifie très vite : fromage blanc (entier ou allégé), crème fraîche, caillés, faisselles et, plus récemment, lait ribot et fromage blanc sucré ou aromatisé. La charge de travail augmentant, le Gaec embauche la jeune Marina (à mi-temps) pour épauler Élisabeth à l'atelier de transformation, puis Gildas, essentiellement pour le travail dans l'exploitation.

“Une production qui valorise et donne de l'intérêt à notre travail”

Guy endosse le rôle de commercial. *"J'ai prospecté dans un rayon de 50 km auprès des petits commerçants, des moyennes et grandes surfaces et des collectivités. Au fil des ans, on est parvenu à fidéliser nos acheteurs"*. Cette fidélité, le Gaec la doit à sa "marque de fabrique", un mode de production reposant sur l'augmentation croissante de la part herbagère dans l'alimentation du bétail, et sur la qualité des produits. *"Sur 59 ha, les surfaces en maïs et en céréales sont pas-*

sées de 30 ha en 1995 à 16 ha aujourd'hui, au profit de l'herbe", explique Joseph.

En 2007, la ferme des Grands prés, adhérente du Centre d'études pour un développement agricole plus autonome (Cédapa), signe une mesure agro-environnementale pour un système fourrager économe en intrants. Le Gaec s'engage ainsi à respecter un cahier des charges très strict : utilisation restreinte de produits phytosanitaires et d'apports azotés, zéro OGM



Guy Hervé et Joseph Sauvé, les fondateurs du Gaec des Grands prés.

dans l'alimentation du bétail... Un cadre peu contraignant pour nos agriculteurs qui s'étaient engagés depuis une quinzaine d'années sur la voie d'un mode de production plus économe et respectueux de l'environnement.

Aujourd'hui, sur un quota de 420 000 litres, la ferme en transforme 80 000 litres. *"Les produits transformés représentent la moitié de notre chiffre d'affaires et, avec la modernisation de l'atelier, nous devrions atteindre les 100 000 litres. Car ils se vendent bien. Et la grande distribution nous prend beaucoup plus au sérieux qu'il y a quelques années"*, précise Guy. Cette modernisation, qui a bénéficié de 14,5 % de subventions du Conseil général^(*), va également permettre de prévenir les risques de troubles musculo-squelettiques (TMS) : une lisseuse pour le fromage blanc va remplacer le lourd mixeur qu'Élisabeth et Marina maniaient jusqu'à bout de bras, et une visseuse à bouchons a déjà mis fin au vissage à la main des bouteilles de lait ribot. Enfin, un nouveau camion frigorifique est en commande, pour les livraisons.

Et lorsque la discussion déborde sur l'avenir de l'agriculture, Élisabeth observe : *"Nous avons fait le choix de garder une dimension modeste – 59 ha, c'est peu pour un Gaec – et d'investir dans une production qui valorise et donne de l'intérêt à notre travail. Autour de nous, on voit trop de fermes disparaître au profit de quelques-unes qui s'agrandissent. C'est un autre choix, mais une chose est sûre : les revenus et la qualité de vie d'un agriculteur ne sont pas forcément proportionnels à la superficie de ses terres, loin s'en faut..."*

Bernard Bossard

lafermedesgrandspres.com

(*) Subvention de 10 000 € pour un investissement total de 69 000 €, dans le cadre du fonds d'aide à la réorientation des productions vers une agriculture durable et du fonds pour l'amélioration des conditions de travail.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Dans le monde de la musique bretonne, Erik Marchand est un nom que l'on ne présente plus. En quarante ans, son travail est devenu une référence et un symbole d'ouverture sur les musiques du monde. En 2003, il crée, avec l'association Drom, la Kreiz Breizh Akademi, une école de musique pas comme les autres.

“ J'habite Mellionec depuis 2008. On peut dire que c'est directement lié à la Kreiz Breizh Akademi”, explique Faustine Audebert. Originaire d'Ille-et-Vilaine, musicienne de formation, la jeune femme entend parler de la première formation d'Erik Marchand par des amis qui en font partie. Après audition, elle est admise au sein de la “KBA” n°2. Le début d'un grand changement.

“Tout le monde ressort différent, révèle, non sans fierté, Erik Marchand. Les instruments sont quasiment reconstruits. Un guitariste est devenu joueur d'oud⁽¹⁾, une harpiste a décidé de s'orienter vers le qanûn⁽²⁾”. En effet, la Kreiz Breizh Akademi n'est pas une formation musicale comme les autres. Elle est basée sur l'enseignement de la musique modale, un concept cher à Erik Marchand. “L'entendement modal est constitutif des musiques bretonnes locales, des formes chantées de basse Bretagne et de la clarinette. Mais il est peu représenté dans l'enseignement de la musique, alors qu'en Bretagne, il n'y avait quasiment que de la modalité jusqu'aux années 1950. J'ai eu envie de transmettre cela et de créer un ensemble orchestral”. La Kreiz Breizh Akademi était née. Un nom choisi avec “humour et distance. On aime être pris au sérieux, mais on ne se prend pas au sérieux”.

Une musique universelle

Complicée et complexe, la musique modale est difficile à expliquer, même pour des musiciens avertis. Musique populaire et de transmission orale, elle est régie par des règles (ou l'absence de règles) “diamétralement opposées à la musique que nous avons l'habitude d'entendre: l'harmonie. Par exemple, il y a bien plus de notes que dans la gamme usuelle. Souvent, cela nous donne l'impression que ça sonne faux, complète Erik. Elle est préexistante à l'harmonie, finalement récente, mais aujourd'hui, on a tendance à dire que c'est de l'harmonie

déformée. Au fil du temps, je me suis aperçu de son universalité. Elle est dominante dans la musique orientale, sur le bassin méditerranéen, en Inde, en Asie centrale, dans le sud Sahel, en Guinée ou encore au Mali”.

L'autre originalité de la KBA réside dans l'organisation même de la formation, répartie sur trois années. La première est consacrée à l'acquisition des fondements de la modalité. Des sessions pédagogiques sont dispensées par des maîtres venus du monde entier. Leur base de travail: la musique de basse Bretagne.

“La KBA m'a ouvert les oreilles de façon incroyable”

“On travaille sans partitions, toujours dans l'oralité. Nous leur proposons des enregistrements que l'on a envie de travailler avec les élèves. Ils apportent leur façon de diriger”. En ce moment, les stagiaires de la KBA 3 sont douze et en cours de première année. “Ils doivent se réapproprier cet enseignement. Les solistes vont reconstruire leur discours musical. Ils découvrent un autre monde musical, tout aussi riche”. Puis, chaque élève part à l'étranger “en voyage d'étude” auprès du maître de leur choix. Suivent deux années durant lesquelles “le collectif est sur scène. C'est un accompagnement à la professionnalisation”. Chaque promo sort son disque éponyme, tels Norkst et Izhpen12. Pour l'instant, “la KBA 3 n'a pas encore de nom”.

La KBA 4, c'est parti !

Aujourd'hui, Faustine, qui s'était inscrite pour “rencontrer d'autres musiciens et, peut-être, me lancer dans de nouveaux projets” a formé Bayati, ensemble de musiques du monde. Elle est devenue intermittente et

Kreiz Breizh Akademi

S'ouvrir à un autre univers musical



PHOTO THIERRY JANOD

Erik Marchand, à l'origine de la Kreiz Breizh Akademi et Nathalie Miel, de l'association Drom.

témoigne que “cela m'a ouvert les oreilles de façon incroyable”.

De son côté, l'association Drom, récemment devenue organisme de formation professionnelle agréé, met en place de nouvelles initiatives, comme l'ouverture au public des master class ou l'organisation de stages à l'étranger. À Guingamp, en février, l'école de musique sera la première à bénéficier d'un enseignement de la musique modale. Mais le plus important d'entre eux est la création d'un “pôle de la modalité”: la rencontre, tous les deux ans, des “chercheurs, solistes, facteurs d'instruments, etc. du monde entier qui travaillent autour de la musique modale”.

Enfin, après les instruments bretons, les acoustiques, les électriques et cuivres, la 4^e promo de Kreiz Breizh Akademi sera “majoritairement vocale”. Le recrutement débute ce mois-ci. ■

Mari Courtas

Quelques concerts

- Bayati le 9 octobre à Guingamp (festival Digor).
- Izhpen12 le 6 novembre à Brest (29).
- Répétition publique de la Kreiz Breizh Akademi 3 les 1^{er} et 2 février au Labo à Dinan et les 5 et 6 février au Champ-au-Roy à Guingamp.
- 1^{er} concert de la KBA 3 le 25 février à Langonnet (56).

CONTACT



Drom - Kreiz Breizh Akademi

Siège social : Lanrivain

> 02 98 33 95 47

www.drom-kba.eu

Accompagnée par le Conseil général depuis 2005.

(1) Instrument à cordes pincées, luth à manche court, très répandu dans les pays arabes.

(2) Instrument à cordes pincées de la famille des cithares sur table.

Bio Zone à Mûr-de-Bretagne

Deux jours d'échanges et de découvertes

La bio peut nourrir le monde! C'était le thème de la 25^e foire Bio Zone, qui s'est tenue les 11 et 12 septembre à Mûr-de-Bretagne. Un moment privilégié d'échanges entre citoyens et acteurs du bio.

À l'ouverture de cette 25^e foire Bio Zone règne une effervescence inhabituelle. La présence du commissaire européen à l'Agriculture et au Développement durable, le Roumain Dacian Ciolos, n'y est sans doute pas étrangère. Beaucoup y voient un signe fort et l'espoir que l'agriculture biologique verra sa place renforcée dans la future Politique agricole commune. *"Nourrir plus de six milliards de personnes est un défi qui ne fait pas peur aux écologistes, nous allons le démontrer et donner des pistes pour y arriver"*, affirme Gilbert Le Jeloux, vice-président de l'Association produire et consommer biologique (APCB), organisatrice de la foire. Quant au commissaire européen, il explique qu'une réflexion est en cours *"pour proposer des mesures spécifiques pour l'agriculture biologique"*, tout en prônant la diversité des modèles de production: *"On ne peut pas parler de modèle unique, chaque système de production a sa place s'il intègre les trois aspects économique, environne-*

"Ici, il y a une âme"

mental et social". Et d'y ajouter un quatrième pilier, en l'occurrence *"une communication durable entre producteurs et consommateurs"*.

Ça tombe bien, car justement, à Bio Zone, les échanges entre producteurs et consommateurs ne manquent pas. Environ 230 exposants sont venus de toute la France. Parmi eux, Philippe Bessières, viticulteur à Puy-l'Evêque, du côté de Cahors. Une dizaine d'années qu'il vient à Mûr-de-Bretagne. *"C'est une foire sympa avec une organisation de bénévoles, on voit la différence par rapport aux salons où c'est le business avant tout. Ici, il y a une âme. Et comme c'est sur deux jours, le soir on se retrouve pour manger et discuter"*. Un client s'approche. *"Comment sont les dernières récoltes?"* *"2009 est très bon"*, répond Philippe, reconnaissant au passage que rien ne remplace le rapport direct avec le consommateur. Des clients dont beaucoup reviennent d'une année sur l'autre. C'est le cas de Philippe Papon, propriétaire d'une épicerie bio à Dinan. *"Comme je ne passe pas par une centrale d'achat,*

je dois me débrouiller pour trouver mes produits. L'objectif en venant ici est de découvrir des nouveautés, de se tenir informé et de mettre un visage sur les personnes. Cela permet aussi de vérifier le bien-fondé de la certification. En discutant, on peut aller plus loin et voir également s'il y a une véritable éthique. Le logo AB est nécessaire mais pas suffisant. Prenez le pain, le vin ou le fromage: ce sont des produits émotionnels. Savoir avec quelle éthique ils sont fabriqués est très important, c'est ce qui fait la différence".

En tant qu'épicier, Philippe Papon a par ailleurs été un témoin privilégié de l'engouement pour le bio, constatant *"une croissance annuelle de 15 à 20 % sur 10 ans"*, jusqu'à cette année où il enregistre *"une stagnation due à la crise"*.

Comme l'année dernière, quelque 14 000 visiteurs ont arpenté les allées de la foire Bio Zone.



Pour Michel Cluzet, agriculteur de Brignemont en Haute-Garonne, être en bio "c'est beaucoup plus pointu, il n'y a pas le droit à l'erreur".



PHOTO THIERRY JEANROT

"C'est de l'échalote grise ou de la griselle?", demande une cliente. *"C'est de la griselle, c'est pareil!"*. Michel Cluzet, agriculteur de Brignemont (Haute-Garonne), a le verbe généreux et se sent bien à Mûr-de-Bretagne. *"Ça fait sept ou huit ans que je viens. C'est une très belle foire, c'est convivial, je sais par exemple que je vais pouvoir y goûter le vin des copains. Il n'y a pas que le business, il y a le côté humain"*. En bio depuis 1999, il travaille une petite ferme de 19 ha. *"À l'origine, je ne faisais que de l'ail, puis je me suis mis à faire de l'huile et des légumineuses pour les rotations. Avec l'ail, on est obligé de faire des rotations de sept ans pour ne pas avoir de maladies"*. Ce qui lui fait dire qu'être en bio *"c'est beaucoup plus pointu, il n'y a pas le droit à l'erreur"*. Pour autant, pas question de faire autrement. *"Je ne veux pas intoxiquer mes clients"*.

Outre l'alimentation, Bio Zone, ce sont aussi des stands dédiés à l'artisanat, à l'habillement, à l'édition, à la santé, aux cosmétiques... Sont également présentes de nombreuses associations comme Eau et rivières de Bretagne. Du côté du pôle professionnel, l'école d'horticulture de Saint-Ilan (Langueux) s'est déplacée pour la deuxième année. *"Nous*



PHOTO THIERRY JEANDOT

À Bio Zone, les producteurs ont tout le loisir d'échanger avec leurs clients et d'expliquer leur travail. À cet égard, rien ne remplace une petite dégustation!



PHOTO THIERRY JEANDOT

Dacian Cioloș, commissaire européen à l'Agriculture et au Développement durable, a inauguré cette 25^e édition de la foire Bio Zone. De nationalité roumaine, il connaît toutefois la région pour avoir réalisé une partie de ses études à l'École nationale supérieure agronomique de Rennes, ainsi qu'un stage dans une ferme des Côtes d'Armor.

sommes là pour avoir des échanges et informer qu'avec un bac pro ou un BTS effectué à Saint-Ilan, on peut s'installer comme maraîcher bio, font savoir Brigitte Pichard et Patrick Pinault, enseignants de l'école. Saint-Ilan dispose depuis 2000 d'un support pédagogique fruits et légumes bio, mais on ne fait pas que du bio, on reste ouverts à toute la palette". Et de constater que beaucoup de jeunes s'intéressent désormais aux circuits courts. Une tendance qui irait de pair avec une reprise des effectifs, après une chute importante ces dix dernières années. "Avec ces nouvelles perspectives, beaucoup de jeunes se disent qu'ils peuvent de nouveau s'épanouir dans le métier".

"Je ne veux pas intoxiquer mes clients"

Des nichoirs à insectes auxiliaires

Un peu plus loin, difficile de ne pas s'arrêter devant les nichoirs à insectes auxiliaires fabriqués par celui qui se fait appeler Moo. "Dans un jardin, explique ce dernier, on a tendance à déstructurer la nature, ce qui facilite le travail des parasites et complique celui

des pollinisateurs. Aussi, le jardin a besoin d'ouvriers et les nichoirs peuvent être comparés à des caravanes de chantier". Les insectes auxiliaires - abeilles et guêpes solitaires, coléoptères, diptères, papillons, chrysopes et autres forficules - vont aider, les uns à la pollinisation, les autres à la régulation des parasites en les dévorant. Certains nichoirs vont par exemple adopter la couleur rouge, "parce que le chrysope y est sensible". D'autres seront construits sur plusieurs étages, permettant ainsi "d'accueillir différents insectes en même temps".

Parmi les principaux temps forts de Bio Zone, de nombreuses projections de films et des conférences de grande qualité, à l'instar de celle de Marc Dufumier, professeur d'agriculture comparée et de développement agricole. Plus de 200 personnes sont présentes dans la salle. "L'agriculture productiviste est "destructiviste, affirme notamment le chercheur. En France, pour produire 100 on détruit 80, si l'on tient compte du carburant, des semences, des engrais...". Et de poursuivre plus loin : "Comme les agriculteurs ne disposent que d'un

très faible nombre de variétés, on adapte l'environnement aux variétés, au lieu d'adapter les variétés à l'environnement. Je rends hommage à ceux qui, comme Kokopelli, continuent de reproduire des semences paysannes". La déclaration fait mouche et une bonne partie de la salle applaudit. ■

Laurent Le Baut

Un large auditoire a assisté à la conférence de Marc Dufumier, professeur d'agriculture comparée et de développement agricole à AgroParisTech.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Une centaine de bénévoles

La foire Bio Zone est organisée depuis 25 ans par l'Association produire et consommer biologique (APCB, soutenue par le Conseil général). Une centaine de bénévoles ont pris part à l'organisation de l'événement qui a accueilli quelque 230 exposants venus de toute la France, ainsi que 14 000 visiteurs. a.p.c.b@orange.fr

Une safranière à Pludual

Pour l'amour des fleurs

Visiblement, Blandine Grosier-Midy n'aime pas les lignes droites. En existe-t-il d'ailleurs pour devenir safranière à Pludual ? De la faculté de psychologie jusqu'à son nouveau métier de la terre, le parcours est pour le moins sinueux. Le fil conducteur ? La passion.

Toujours en veine d'idées, Blandine envisage d'ajouter à son activité des ateliers de cuisine au safran. Déjà, des pâtisseries et des cuisiniers sont prêts à la soutenir dans son action.

Derrière ces yeux bleus ombrés de gris s'exprime une nature à la fois intrépide et sensible. Intrépide, car il en faut de l'audace pour se lancer dans cette aventure aussi imprévisible que méconnue qu'est la culture du safran ; sensible, car Blandine Grosier-Midy ne cesse de s'émouvoir devant l'éclosion des premières fleurs.

Rapidement, on constate qu'elle ne recule devant rien, surtout pas devant les obstacles. Lorsque l'on tire sur les fils de sa vie, les changements et bifurcations ne manquent pas. Aux études de psychologie, puis de criminologie interrompues pour raisons familiales, suivent des expériences en boulangerie, complétées par un diplôme de droit et une formation de technicienne d'exploitation en transport de marchandises !

"J'ai toujours été dans les projets. Dans ce cas, ça vous amène toujours plus loin", donne-t-elle pour explication. Insuffisant si l'on n'y ajoute ce tempérament foncièrement indépendant qui la pousse à tout expérimenter, pourvu qu'elle soit libre. Le dernier

virage se produit en 2007 : désormais, sa passion de la terre et des fleurs deviendra sa profession. "C'est en regardant à la télé une émission sur le safran que j'ai compris que mon avenir était là. Un mois plus tard, j'ai acheté 650 bulbes, sans rien connaître des méthodes de culture".

Une boutique est ouverte

Il est vrai que lorsqu'une idée lui vient, la jeune femme s'élanche bille en tête. Elle l'admet elle-même : très entière, elle ne fait pas dans la demi-mesure.

On aurait pu s'en douter, le résultat est un échec. Blandine ne se laisse pas abattre, retrousse ses manches, s'informe cette fois et, en 2008, achète 5 000 bulbes (*). "J'ai eu ma première fleur le 27 septembre de la même année, se souvient-elle encore très émue. Pour ça, le safran est magique. Vous ne voyez rien la veille et le lendemain un champ plein de fleurs".

La patience à l'épreuve

Trois ans après, son expérience a fait d'elle une safranière émérite, qui maîtrise le processus de production. "Lorsque la fleur sort, elle n'a que 24 heures

de vie. Avant qu'elle ne s'ouvre complètement, il faut la ramasser, prélever le pistil entre les ongles ou à la pince à épiler et le mettre à sécher. Pour obtenir un safran de qualité, on ne dispose que de cinq heures pour toutes ces opérations, sachant qu'on cueille 700 fleurs à l'heure". Autant dire que toute la famille est sollicitée ces jours-là ! Depuis le 15 octobre 2009, Blandine a ouvert sa boutique sur son lieu de culture, officialisant ainsi sa nouvelle vie. Derrière la maison et le jardin fleuri où s'ébattent les poules, 1200 m² sont consacrés au safran.

Mais elle ne se contente pas de vendre la précieuse denrée aux épiceries fines, aux restaurateurs et aux particuliers. Elle concocte également de délicieuses gelées et confitures safranées. Pour autant, la route est encore longue : "En 2009, j'ai planté 25 000 bulbes supplémentaires. Avec la multiplication des précédentes plantations, j'en ai maintenant 30 000. Mais il faut attendre quatre ans de culture pour un rendement optimal". Cette année devrait donc être la bonne ! Sachant qu'un bulbe peut produire jusqu'à dix fleurs au bout de quatre ans et qu'il faut 150 à 200 fleurs pour obtenir un gramme de safran... Blandine sera déjà ravie si elle en récolte 600 g.

"Pour l'instant, je me concentre sur le plaisir. Celui d'avoir une activité atypique, d'être au contact de la nature et d'être libre, même si je travaille beaucoup". Un travail qui a reçu le premier prix de la dynamique rurale au concours régional "Talents 2010". "C'est agréable et très émouvant d'être reconnu pour ce que l'on fait. Car il y en a eu des heures pour quasiment rien. Mon objectif est de nourrir mes quatre fils grâce à mes fleurs. C'est fou mais j'y crois".

Véronique Rolland

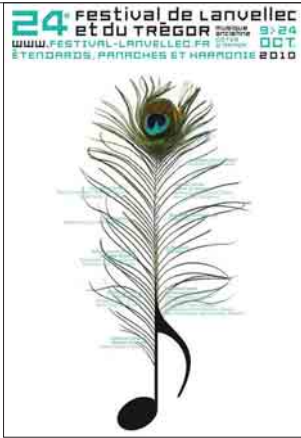
(*) Blandine Grosier-Midy a bénéficié d'un prêt d'honneur du Conseil général au titre de sa politique d'aide à l'installation en agriculture.



PHOTO THIERRY LEANDOT



Blandine Grosier-Midy
3 Kervouriou, 22290 Pludual
> 06 85 45 43 67



Marcel Guilloux fête ses 80 ans

Marcel Guilloux est depuis longtemps un nom qui sonne comme une référence dans l'univers de la musique et de la danse bretonnes.

Le compagnon de chant de Yann-Fanch Kemener et maître d'Annie Ebrél fête ses 80 ans le 9 octobre à Lanrivain. À 16 h, le film *Marcel, passeur de mémoire* sera diffusé avant le grand fest-deiz fest-noz à 17 h 30. Vingt-cinq couples de chanteurs et sonneurs s'y sont donné rendez-vous.

5 €

➔ Festival de musique ancienne et baroque à Lanvellec

Étendards, panaches et harmonie



Année 1610. La Renaissance touche à sa fin. Le roi Henri IV est assassiné, alors que l'époque baroque s'annonce. Quatre cents ans plus tard, le festival de musique ancienne de Lanvellec fait référence à cette année charnière qui engendra des bouleversements politiques et de nombreux conflits en Europe. Pendant trois week-ends, vivez en musique les guerres amoureuses, les combats et croisades et la paix quelquefois retrouvée. Pour cette 24^e édition, les artistes viennent du monde entier jouer, chanter et danser les "Étendards, panaches et harmonie" de la musique ancienne et baroque. **M.C.**

Les tourments amoureux

Blandine Rannou ouvre le festival autour de l'amour et de l'effervescence qu'il suscite à tous points de vue. L'artiste, révélation soliste instrumentale aux Victoires de la musique classique en 2003, traduit les soupirs, la langueur, l'espérance, la frénésie et le désespoir de l'amour dans un récital de clavecin autour des pièces de Chambonnières, Couperin ou Rameau. Le même jour, Agnès Mellon et Dominique Visse jouent *Parole e querele d'amore*, un portrait de la musique italienne

du XVII^e siècle, entre mots d'amours et querelles. Des joutes amoureuses de Monteverdi, Sances, Steffani, Strozzi et Frescobaldi. Dimanche 10, revivez la tragique histoire de Clorinde et Tancredi. Bien qu'épris l'un de l'autre, ils s'affrontent sans le savoir dans un duel à mort qui voit Clorinde s'éteindre. Les Sacqueboutiers, nommés Ensemble de l'année aux Victoires de la musique classique en 2008, mêlent habilement musique, chant et danse dans ce *Gli Combattimenti*. ■

Les 9 et 10 octobre

Musique et combats

Le deuxième temps du festival rappelle qu'en temps de guerre, la musique tient un rôle très important. L'ensemble Diabolus In Musica, dirigé par Antoine Guerber, nous plonge au cœur des XII^e et XIII^e siècles : chansons exhortant aux Croisades, pamphlets contre ceux qui refusent d'y aller, plaintes des femmes attendant le retour des croisés... Le musicologue Marc Dumont animera une conférence "*La musique est un combat!*", un regard particulier sur l'histoire de la musique. Samedi 16 toujours, les habitués du fes-



tival retrouveront Hadrien Jourdan, sur l'orgue de Dallam, accompagné de Bruno Caillat aux percussions, pour des histoires de *Batailles, larmes, alarmes et victoires*. Dimanche 17, l'ensemble Elbipolis met en musique l'incroyable histoire de Don Quichotte et Sancho Panza et leur impossible combat, à partir des œuvres de Telemann, Matheson et Conti. ■

Les 16 et 17 octobre

Retrouver la paix

Byrd, Dufay, Sheppard, Gombert, Lobo, Josquin des Prez, Lassus... autant de grands compositeurs repris, a capella, par l'ensemble anglais Stile Antico. Il chante *In Paradisum*, hymne à la sérénité retrouvée de l'âme lorsqu'elle est finalement libérée de ses tourments. Dimanche 24, le Ricercar Consort, dirigé par Philippe Pierlot, sonnera la fin du festival



avec Mit Fried und Freud, "*dans la paix et la joie*". Les élégies et chants funèbres de Scheidt, Bach, Buxtehude, Telemann, Hoffman donnent à voir l'Allemagne luthérienne. ■

L'orgue de Dallam

Il fut construit en 1653 par Robert Dallam, prestigieux facteur d'orgue d'Angleterre, exilé en Bretagne en 1642. D'abord installé dans l'église de Plestin-les-Grèves, il déménage deux cents ans plus tard à Lanvellec. Mais il n'y est pas utilisé. Cela explique la qualité exceptionnelle du son de l'instrument, encore aujourd'hui, et en fait une "*pièce unique au monde*". ■

INFOS PRATIQUES

Du 9 au 24 octobre
Lanvellec et alentours
➤ 02 96 35 13 72

Le détail du programme sur festival-lanvellec.fr et sur cotesdarmor.fr

Subvention du Conseil général : 37 000 €

xx^e Regards sur les arts à Lamballe

Ils sont 20 000 chaque année à fouler les dalles de la collégiale Notre-Dame de Lamballe. Exposition d'exception tant par son cadre que par ses invités. *Regards sur les arts* est devenue une référence dans le monde de l'art contemporain. En 2010, 24 peintres et 12 sculpteurs sont invités. Invitée d'honneur : la peintre Anne Bachelier. L'univers onirique, fantastique et féérique de ses tableaux vous emmène en voyage.

Jusqu'au 17 octobre

➤ 02 96 31 37 96

Entrée gratuite

regards-sur-les-arts.com

Subvention du Conseil général : 5 000 €

SubNautica 2010 : des sous-marins à Aquabaie

L'association des mini-navigateurs de Plédran organise un rassemblement national de sous-marins radio-commandés et bateaux de surface. Installé à Aquabaie, disposant d'une fosse de plongée, d'un bassin olympique, d'une piscine extérieure, etc., il est devenu en seulement 4 ans le plus important du genre dans l'ouest de la France. Le public pourra échanger avec les modélistes grâce à un accès direct au bassin.

Les 16 et 17 octobre

Aquabaie à Saint-Brieuc

Gratuit

➤ 06 79 63 77 31

mininavigateurs.sup.fr

La Tour d'Amour à Ploufragan

En 1899, l'écrivain Rachilde publie *La Tour d'Amour*. Elle y raconte la vie du jeune Jean Maleux et du vieux Barnabas, gardiens du phare d'Ar Men sur l'île de Sein. Un huis clos terrifiant dans lequel deux protagonistes affrontent la solitude et les vagues déchaînées de la mer. Le collectif des Hauts Parleurs vous invite à une lecture des textes de Rachilde, accompagnée du dessinateur Briac, qui peindra en direct des scènes du roman.

Mercredi 6 octobre

Médiathèque de Ploufragan

> 02 96 78 89 20



L'Oiseau magique pour les enfants

L'auteure dinanaise Yveline Feray et l'illustratrice Anne Romby publient ensemble un magnifique album pour enfants: *L'Oiseau magique*. Un conte tibétain dans lequel trois jeunes enfants et leurs parents voient leur destinée basculer à cause de la jalousie et de l'incompréhension. Seul l'oiseau magique possède la clé de la réconciliation. Mais avant de le trouver, d'autres épreuves attendent les enfants.

16,50 €

Editions Picquier Jeunesse

Rando scléro à Trégrom

Dimanche 10 octobre, rendez-vous à la salle polyvalente de Trégrom pour la 5^e édition de la Rando scléro, au profit de l'AFSEP, association française des sclérosés en plaques. Trois circuits de randonnée pédestre sont proposés: 5, 10 et 18 km. Les départs seront échelonnés entre 10 h et 16 h. Un fest-deiz est également prévu dans l'après-midi.

Participation libre

> 02 96 47 95 87

Rostrenen Rencontre avec les Antilles



PHOTO YVON ROYER

Pendant trois ans, entre 2008 et 2010, Yvon Royer s'est rendu sur les îles de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Dominique. Il y est lorsque les importants mouvements de grève de 2009 se déroulent. De ses voyages aux Antilles, le photographe est revenu avec un remarquable portrait photographique. "J'y ai trouvé une douceur de vivre exotique, des plages effectivement toujours bordées de cocotiers,

mais également la dureté de la vie quotidienne, la misère qui n'est pas forcément moins pénible au soleil". Yvon Royer présente des clichés noir et blanc, intemporels, dans lesquels la vie de tous les jours se regarde sans préjugés.

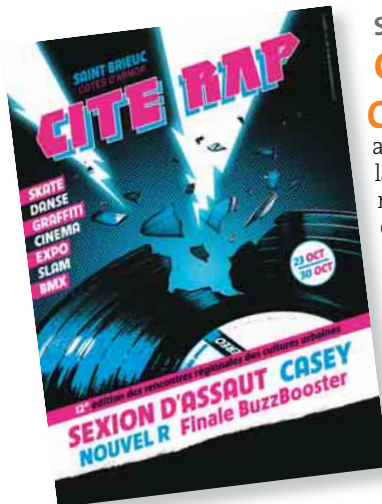
Les Antilles, d'Yvon Royer

Du 5 au 30 octobre

Médiathèque de Rostrenen

> 02 96 72 73 97

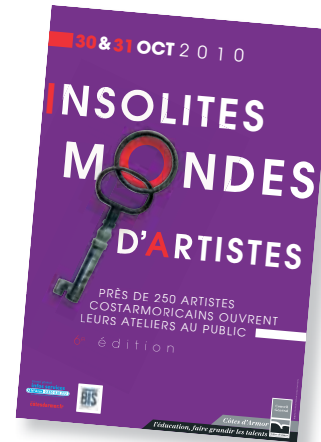
<http://yvonroyer.fr>



Saint-Brieuc Cité Rap

Comme d'habitude, il y aura du slam, du BMX, de la danse hip hop, du cinéma, des scènes ouvertes, du graff, des battles... Cité Rap fête pour la douzième année et comme il se doit les cultures urbaines sous toutes leurs formes. Une nouveauté vient cependant agrémenter cette édition 2010: le tremplin hip hop Buzz Booster, sélection Bretagne. Des-

Côtes d'Armor Insolites Mondes d'Artistes



Poussez la porte... et découvrez le monde des potiers, fabricants de vitraux, sculpteurs, photographes... Les 30 et 31 octobre, les artistes plasticiens professionnels et les artisans d'art des Côtes d'Armor vous ouvrent leurs ateliers.

Ces lieux souvent fermés, d'où naissent idées et œuvres plus tard exposées, vous dévoilent ainsi leurs secrets. Organisée par Itinéraires bis et le Conseil général, la manifestation a lieu tous les deux ans et veut "créer la rencontre entre les artistes, l'acte de création et le public". Une jolie façon de découvrir le travail d'artistes et artisans, nombreux en Côtes d'Armor.

Les 30 et 31 octobre

Côtes d'Armor

> 02 96 62 76 00

itinéraires-bis.org

FESTIVAL

tin à valoriser les pratiques amateurs locales du rap et du hip hop, il se déroule sur l'ensemble de la région. Après la finale départementale le 26 octobre à la Citrouille, les lauréats des quatre départements bretons se produiront en première partie du grand concert du festival, lors de la finale régionale. Ils auront chacun un quart d'heure pour convaincre le jury et le public. Une première en Bretagne, qui inscrit un peu

plus Cité Rap dans le réseau des festivals hip hop incontournables. À ne pas manquer également, le battle *Keep in Time #3*, qui voit s'affronter des équipes de danseurs avec pour seul mot d'ordre: garder le rythme!

Du 23 au 30 octobre

Le détail du programme sur citerap.fr et sur cotesdarmor.fr
Subvention du Conseil général: 30 000 €

Saint-Brieuc Vague de BD à Rohannec'h

"La Bretagne et la Province de Liège sont deux régions très riches pour la bande dessinée. Nous voulons mettre en avant notre patrimoine commun", expliquait en 2009 Alain Goutal, commissaire de l'exposition et de l'association BDZH, coréalisatrice avec le Conseil général et la Province de Liège. Après Saint-Quay-Portrieux et la Province de Liège, l'exposition Mer & BD

s'est installée à la villa Rohannec'h. Les travaux de 70 auteurs belges et bretons, les grandes fresques, les 300 pièces dessinées originales, mais aussi la beauté des lieux ont séduit près de 7 000 personnes pendant l'été. Il vous reste à peine un mois pour tout découvrir, vous attarder dans les coins lecture aménagés de bandes dessinées et vous asseoir à la table de



PHOTO THIERRY JEANDOT

dessinateur. On notera le clin d'œil du titre de l'expo à l'histoire de la villa, construite au début du xx^e siècle par le vicomte Alain Le Gualès, célèbre armateur briochin.

Jusqu'au 24 octobre

les samedis et dimanches de 12 h 30 à 18 h 30 | Entrée libre
Villa Rohannec'h à Saint-Brieuc
> 02 96 51 54 60
cotesdarmor.fr

Compagnie Sévaécie

Séverine danse le voyage du soleil

Son coup de coeur pour les graines sculptées d'Irène Le Goaster à la Roche-Jagu avait fait naître *Graines d'ici*, solo de danse contemporaine. Deux ans plus tard, Séverine Gouret, danseuse-chorégraphe de la compagnie Sévaécie, récidive et craque pour les cadrans solaires de Jean-Paul Cornec. C'est ainsi que naît *Le Train-train d'Héliotrope*, une histoire de rencontres et de voyage avec le soleil.

“Que d'allers-retours dans les magasins de bricolage!”, raconte Séverine, le sourire aux lèvres. Sa rencontre avec Jean-Paul Cornec et ses cadrans solaires a amené la danseuse-chorégraphe à se lancer dans des domaines inédits pour elle. **“J'ai découvert les tracés de Jean-Paul pendant un festival à Saint-Elivet à Lannion, dans lequel nous intervenions. Lors de la réunion de préparation, j'ai très vite eu envie de danser avec eux”**. Jean-Paul Cornec est membre du Club d'astronomie du Trégor et de la Société astronomique de France. **“Il utilise un logiciel unique en France qui permet, en rentrant des critères de lieu, de temps, etc., d'obtenir le tracé d'un cadran très précis”**. Ligne d'horizon, arcs diurnes, heures, emplacement du stylet, tout y est. **“On se retrouve face au voyage du soleil! Ces**

cadrans m'ont séduit car ils évoquaient des paysages qui allaient au-delà du cadre. Ces lignes droites, ces quelques courbes m'indiquent des directions, des orientations qui me donnent envie de les suivre. Ils sont ma partition chorégraphique”. Le coup de foudre fut donc d'abord graphique pour la danseuse, également diplômée de l'école des Beaux-arts de Nantes. Première étape de travail en avril 2010 avec *Héliotrope à mots*. Séverine danse au centre d'un cercle formé de huit cadrans, pour créer **“un microcosme”**. Depuis, l'idée a grandi. Dans *Le Train-train d'Héliotrope*, cinq cadrans, plus grands, forment le cercle. Tout autour, un petit wagon, sur un petit chemin de fer, déplace une lumière, qui **“suit la ligne d'horizon”**. Et si l'aide de l'Association des chemins de fer des Côtes-



PHOTO THIERRY JEANDOT

du-Nord lui a été précieuse, Séverine a presque tout construit de ses mains, des cadrans brodés à la structure du chemin de fer.

“Des partenaires de danse que je m'invente”

“Les cadrans, le chemin de fer ne sont ni de la mise en scène, ni du décor. Ils sont comme des partenaires de danse que je m'invente”. Le résultat est un spectacle superbe à l'univers intime et poétique. La musique de Pierre-Louis Carsin l'accompagne. **“Il a collecté des ambiances nocturnes, des chants d'oiseaux, des passages de trains et enregistré les bruits d'un atelier de potier. Nous voulons proposer un univers singulier ensemble. Et son point de vue sur la musique est magnifique: il se nourrit de la nature et du quotidien. C'est de la musique telle qu'on ne l'entend plus. Cela me porte”**.

Passionnée, Séverine parle de la danse comme d'un chemin intérieur et un partage. **“J'explore la relation entre le corps dansant et son environnement. Le corps capte des choses et en fait une restitution poétique. Ma rencontre avec les Graines d'Irène Le Goaster avait été un vrai choc physique. Mon vœu est que le public ressente la même chose avec mes spectacles. L'idée est de mieux se connaître, de comprendre comment nous**

pouvons nous transformer au contact des choses, quel écho elles ont sur nous. Le train-train fait référence à ce cheminement intérieur. C'est ce qui me touche”. Une philosophie proche de ce que Séverine a appris auprès de Sri Vidya Natarajan, maître indien du bharata natyam, danse sacrée, dans la région du Tamil Nadu. Un moment important pour la danseuse qui y a développé les notions de **“grâce, de discipline et d'écoute intérieure”**. *Le Train-train d'Héliotrope*, du nom de cette fleur qui se tourne vers le soleil, est programmé le 19 novembre à La Briqueterie à Langueux. Mais auparavant, Séverine part en **“tournée départementale”** avec *Graines d'ici*. ■

Graines d'ici
Les 16 et 17 octobre
au Moulin de Blanchardeau à Lanvollon
Samedi 23 octobre
à Saint-Michel-en-Grève, dans le cadre du festival *Scènes d'automne au jardin* (Voir page 23).
Samedi 31 octobre
à la Ville-Robert à Pordic
Le Train-train d'Héliotrope (durée : 24 minutes)
Vendredi 19 novembre
à La Briqueterie à Langueux

Compagnie Sévaécie
> 06 30 90 47 60

PORTRAIT



4^e Nuit des auteurs de théâtre à Lamballe

La Nuit des auteurs de théâtre en Bretagne est une manifestation régionale organisée par le réseau Cathel (catalogue collectif en ligne des ressources théâtrales en Bretagne). Elle se déroule simultanément dans les quatre départements bretons et valorise la création contemporaine théâtrale par des lectures de textes. En Côtes d'Armor, l'événement se déroulera à Lamballe. Auteur invité: Sylvain Levey, auteur et comédien, ainsi que Laurent Maindon, directeur artistique et metteur en scène du Théâtre du Rictus, et ses comédiens.

Samedi 9 octobre

Quai des Rêves à Lamballe

> 02 96 52 03 50

Estampes à Saint-Caradec

La sixième édition de La Ronde des Artistes a pour thème "Passion Estampe". Eaux-fortes, pointe sèche, taille-douce, encres, aquatinte, pochoir... découvrez tous les secrets, toutes les techniques de cet art si difficile et si précis. L'exposition se veut représentative des graveurs de Bretagne, avec quinze artistes invités. L'occasion exceptionnelle de les rencontrer et d'échanger avec eux. Samedi 9 à 19h30, assistez au récital de Bernard Granger.

Les 9 et 10 octobre

Entrée libre

> 02 96 25 00 49

rondedesartistes.com

Soutenu par le Conseil général

L'œil vagabond: du ciné pour les enfants

L'œil vagabond est un festival de cinéma pour le jeune public qui se tient pendant les vacances de la Toussaint. Organisé par l'Uffej Bretagne, il se déroule dans plusieurs villes du département, de Plérin à Loudéac et de Saint-Brieuc à Callac. Cette quatrième édition du festival a lieu du 22 octobre au 3 novembre.

> 02 96 66 85 00

uffej.net/bretagne

Soutenu par le Conseil général

Trédrez-Loquémeau

EXPO

Le blockhaus de Laurent Tixador

Depuis le 3 juillet, la galerie du Douven propose un drôle d'apparat. L'artiste Laurent Tixador l'a transformée en ce qu'il appelle **“MON blockhaus”**. Un véritable bunker semble sortir de la galerie. Ou l'inverse, on ne sait plus très bien. C'est sur les murs de ce nouvel élément que l'artiste a

choisi de diffuser son film *Au bout de 8 jours, on va reprendre notre place*. Tourné en 2009, entre documentaire et fiction, il met en scène trois squatteurs jouant aux soldats avec de vieux équipements militaires. Ils sont rejoints par une équipe de tournage, qui finit par adopter leur état d'esprit. Tel un jeu de télé-réalité qui tournerait mal. L'expérience prend fin dans la forêt de Huelgoat. ■

Jusqu'au 3 novembre

Entrée libre

Galerie du Douven

à Trédrez-Loquémeau

> 02 96 35 21 42



© LAURENT TIXADOR, 2010

Colloque sur le bilinguisme à Plésidy

L'association Studi ha Dudi organise un colloque sur le thème "Langue, plaisir, apprentissage tout au long de la vie". Au programme: des conférences, avec Roy Lyster, Haydée Sylva Ochoa, Geneviève Paulet, André Clément et Lonny Gold, qui alterneront avec des ateliers. Ouvert aux formateurs, étudiants, enseignants...

Les 25 et 26 octobre

(Inscription avant le 15)

10 à 40 €

> 02 96 13 10 69

<http://studi-ha-dudi.pagesperso-orange.fr>

Lanvollon: Abstréel de Bernard Sabot

Violoniste primé à 19 ans, puis couturier de robes et costumes à Montparnasse et comédien parfois, c'est bien en tant que peintre que Bernard Sabot a rejoint le Collectif des artistes plasticiens des Côtes d'Armor. À ses toiles, il donne le nom d'"Abstréel". Un style unique, exposé au Moulin de Blanchardeau à Lanvollon du 8 au 30 octobre.

> 02 96 21 00 71

Entrée libre

cc-lanvollon-plouha.com

Chaud! Les châtaignes à Plédéliac



Dégustation de châtaignes grillées, de beignets aux pommes, de cidre à l'ancienne, exposition de champignons, de cucurbitacées,

de légumes anciens, démonstration de fabrication de balais...

À la ferme d'antan à Plédéliac, on fête l'arrivée de l'automne le 24 octobre.

En parallèle, découvrez la vie quotidienne en milieu rural dans les années 1920, avec, entre autres, le film *Une journée à la ferme en 1924*, ainsi que l'exposition *Les savoir-faire au gré du bois*.

14h à 18h30

1 € (gratuit -12 ans)

> 02 96 34 80 77

ferme-dantan22.com

LIVRE

Le Coup de cœur de...

La médiathèque de Ploumagoar

Le mec de la tombe d'à côté

ÉCRIT PAR KATARINA MAZETTI, PRÉSENTÉ PAR BRIGITTE DRILLET-TATON, DE LA MÉDIATHÈQUE DE PLOUMAGOAR.

L'histoire en quelques mots

"Le mec de la tombe d'à côté est l'histoire de deux protagonistes qui ne sont pas faits pour se rencontrer. Lui est un paysan isolé dans sa campagne, un peu rustre et vieux garçon. Elle est citadine et incarne la finesse. Ils se rencontrent au cimetière: il vient sur la tombe de sa mère; elle sur celle de son mari. Ils s'observent beaucoup au départ. Lui est même un peu méprisant. Finalement, ils tissent des liens. C'est une histoire d'amour, mais va-t-elle accepter son monde?"

Pourquoi ce choix?

"C'est un livre qui parle au lecteur, même si c'est plutôt un coup de cœur féminin il me semble. L'histoire fait tomber tous les clichés et les images toutes faites sur l'agriculture, sur les paysans qui ne sortiraient pas de chez eux et seraient peu cultivés. Lui a une forme de culture unique. L'écrivain, Katarina Mazetti, est suédoise et elle-mé-



PHOTO D.R.

me femme d'agriculteur. On sent qu'elle connaît un peu cet univers. C'est aussi un livre qu'on prend le temps de lire. L'écriture est sans prétentions, mais laisse une trace. C'est un livre positif avec lequel on passe un bon moment".

Editions Actes sud, collection Babel
253 pages
7,50 €

Médiathèque de Ploumagoar
2 rue des Ecoles
22970 Ploumagoar
> 02 96 44 11 02



Rdv aussi sur www.cotesdarmor.fr

pour écouter l'interview de Brigitte Drillet-Taton

FESTIVAL

Perros-Guirec

Cap sur les Arts

L'association Cap sur les Arts à Perros-Guirec fait son festival. À partir du 24 octobre, découvrez les œuvres de dix artistes de grand talent. L'invité d'honneur est le peintre Dominique Abraham, qui, après l'île de Sein, s'est confronté au caractère de Belle-Isle dans une série de tableaux *Mémoires de Belle-Isle*. Découvrez également les peintures dérivantes de Christophe Curien, les photographies noir et blanc de



Bruno d'Eaubonne et celles de Michel Follorou, travaillant sur les symboles du sacré. Pierre Duclou, Philippe Guesdon, Urban Metz, Alain Milan, Marie-Christine Palombit et Emmanuelle Vequeau font également partie des invités. L'entrée de l'exposition vous donne accès aux trois conférences prévues les 26, 28 et 30 octobre, avec Philippe Guesdon et Hervé Hamon. Enfin, vendredi 29, Le Trio Horizon Musique rend hommage à Astor Piazzolla, le maître du tango.

Du 24 oct. au 2 novembre
Maison des Traouïero
à Perros-Guirec | 2 €

> 06 35 26 38 88

Le détail du programme sur cotesdarmor.fr

Soutenu par le Conseil général

FESTIVAL



PHOTO THIERRY JEANDOT

Loudéac

20^e Mini-mômes & Maxi-mômes

Illustration, conte, musique, théâtre danse, marionnette, vidéo, chanson... le festival Mini-Mômes & Maxi-Mômes a 20 ans et ça se sent! Six spectacles sont prévus, pour les petits et les grands qui ont su garder leur âme d'enfant. Dans *Le Père Tire-Bras*, Christelle Le Guen dessine en direct l'histoire de son personnage, accompagnée en musique par un accordéoniste et un saxophoniste. La compagnie Artamuse fera escale au festival avec sa *Petite Terre*. La compagnie Via Cane quant à elle conte l'histoire d'amour de *L'Enfant*

ogre dans un jeu de marionnettes filmé et projeté en direct. Dans *Papotages*, les différentes parties du corps se racontent des histoires. Avec *L'Amoureux*, les enfants nous expliquent, en marionnettes toujours, le grand mystère de l'amour... Enfin, Sophie Forte et son nouveau spectacle *J'suis vert* clôt cette 20^e édition.

Du 18 au 29 octobre
Palais des congrès à Loudéac
(sauf pour *L'Enfant ogre* et *L'Amoureux*) - 6 à 8 €

> 02 96 28 11 26

omc-loudeac.com

Langueux

Lorca pour un mois encore

Depuis le mois de janvier, la Ville de Langueux et ses partenaires rendent hommage à Federico Garcia Lorca. Expositions, soirées littéraires, cinéma, concert, conférences ont permis tout au long de l'année de découvrir l'artiste espagnol qui fut à la fois poète, dramaturge, peintre, pianiste et compositeur, membre de la *Génération de 27*, grand ami de Dali. Il fut fusillé près de Grenade au début de la guerre civile. Son œuvre et sa vie restèrent sujet à censure jusqu'en 1975, à la mort de Franco. Le "cycle Lorca" de Langueux s'achève en octobre avec deux événements. L'exposition *Les réfugiés espagnols pour témoins, 1930-1975* retrace la période de la fin de la monarchie espagnole d'Alphonse XIII à la fin de la

dictature franquiste. Les 15 et 16, la cie Vinculart Tacto, Pulso

y Caos jouera en espagnol *Lorca embrujado Federico y sin sombrero*, un spectacle fait d'extraits de pièces et de poèmes de Lorca (traduction fournie).

Les réfugiés espagnols pour témoins, 1930-1975

Du 5 au 30 octobre

Galerie du Point Virgule
Entrée libre

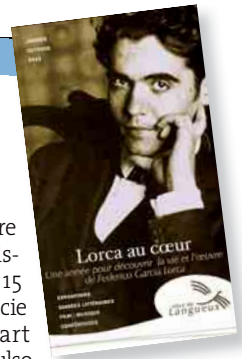
> 02 96 33 75 34

Lorca embrujado Federico y sin sombrero

Les 15 et 16 octobre
Salle des Mouettes | 3 à 5 €

> 02 96 61 23 87

THÉÂTRE



EXPO



Saint-Gelven Atmosphères +

Atmosphères, la biennale d'art contemporain est enfin de retour. Vingt-deux œuvres d'art s'installent sur les lieux emblématiques de six communes, de Gouarec à Plouguernevel. Au départ de l'abbaye de Bon-Repos à Saint-Gelven, un véritable parcours de découverte vous est proposé. Et cette année, Atmosphères s'est parée d'un +... En effet, en plus de la traditionnelle exposition, les œuvres et les lieux prennent vie grâce à de nombreux spectacles. Tous les dimanches, c'est gratuit ; en semaine, c'est entre 3 et 5 €. Tous vous emmènent en voyage, vous entraînent sur des chemins de traverse. Bouger plutôt que rester sur place, telle est l'idée d'itinéraires bis, l'association porteuse d'Atmosphères+. Les artistes seront souvent présents pour échanger avec les visiteurs. Samedi 7 une rencontre est prévue à Mellionnec. Les 10 et 31 octobre, deux artistes animent la visite guidée des sites de l'exposition. ■

Jusqu'au 31 octobre
Centre Ouest Bretagne
> 02 96 62 76 00
itineraires-bis.org
Le programme complet sur
cotesdarmor.fr

Dinan

Premiers Emois

De la naissance à 5 ans, Premiers Emois offre aux tout-petits un festival de sensations, d'émotions et d'impressions spectaculaires. Laissez-vous tenter par un moment unique avec votre enfant dans neuf communes du pays de Dinan. Au total, quatre spectacles et douze représentations. Dans *Sable*, deux comédiennes et un musicien de la Cie Méli-Malo mettent en scène un univers où l'eau coule, où les galets s'entrechoquent et où les mots importent peu.

Dans *Petite terre*, la Cie Artamuse joue avec des pots de terre de toutes formes et de toutes tailles. Dans *Bal d'Ô*, les spectateurs, assis de chaque côté de l'installation, ne voient pas tout à fait le même spectacle. Puis, la Cie Dans ses pieds présente sa nouvelle création *Pieds/Mains*, hymne aux premières découvertes de l'enfant. ■

Du 11 octobre au 16 octobre
Pays de Dinan | 4 €
(Réservation conseillée)
> 02 96 88 27 00
theatre-en-rance.com



Photo D.R.



Photo D.R.

Saint-Brieuc

Le monde ouvert de Kenneth White



Photo D.R.

La bibliothèque de Saint-Brieuc ouvre une fenêtre sur le monde de Kenneth White. Le poète, Ecossais d'origine, vit depuis 1983 à Trébeurden, où il a trouvé une terre d'adoption et d'inspiration. Son œuvre incroyable faite de poèmes, de prose, d'essais ou de récits de voyage, récompensée à de multiples reprises, est le fondement de ce que Kenneth White a nommé la "géopoétique", "théorie-pratique [...] applicable à tous les domaines de la vie [...], qui a pour but de rétablir [...] le rapport homme-terre depuis longtemps rompu". Le poète propose une "introduction à la géo-

poétique" lors d'une conférence le 15 octobre, suivie d'une lecture poétique de ses propres œuvres le 16. La pause ciné du 14 lui sera également dédiée avec la diffusion de deux documentaires. ■

Du 5 au 30 octobre
(Visites guidées les 13, 16, 20, 27 et 30 octobre) | Entrée libre
Bibliothèque du centre-ville à Saint-Brieuc
> 02 96 62 55 19
kennethwhite.org
cotesdarmor.fr

Lannion

Par les yeux de Bernard Lamarche-Vadel

Poète, photographe et écrivain, Bernard Lamarche-Vadel est également connu pour ses critiques d'art et son immense collection photographique, reflet de ses passions et de ses idées. Cette dernière fut, à sa mort en 2000, déposée par sa famille au musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône. À l'occasion des dix ans de la mort du critique, l'Imagerie à Lannion expose une partie de sa collection : 70 œuvres de plusieurs auteurs majeurs de



Photo D.R.

l'histoire de la photographie tels Nadar, Stieglitz, Man Ray et des artistes contemporains comme Sophie Calle ou Florence Chevallier. ■

Du 16 octobre au 27 novembre
Entrée libre
L'Imagerie à Lannion
> 02 96 46 57 25
imagerie-lannion.com

PHOTO

Le voyage en Afrique d'Extra Balle à Pommerit-Jaudy

Extra-Balle est une "structure d'accueil non traditionnel pour adolescents de 13 à 17 ans". Elle organise des voyages en Afrique pour des jeunes en très grande difficulté. Une expérience forte et unique que les jeunes ont immortalisé à travers des textes, des mots sur leurs ressentis avant, pendant et après le voyage. La Cie Fiat Lux propose une lecture de ces textes, suivie d'une rencontre avec les artistes.

Mardi 5 octobre

CFA de Pommerit-Jaudy
> 02 96 33 70 72
extraballe.fr
ciefiatlux.com



La postière de papa de Ray Thé

Dans la campagne bretonne d'après-guerre, la petite Angèle regarde le facteur avec un peu d'admiration. Il connaît tout le village, il est le lien entre les gens et son avenir est assuré. Devenue adulte, Angèle devra braver bien des obstacles pour devenir la "postière de papa". Chronique de la vie rurale en France de la dernière guerre à nos jours et de celle du milieu postal, l'ouvrage de Ray Thé, sorti en février, est un hymne aux petits bonheurs de la vie. 16 € Editions Yellow concept

La Lou Anne à Pleumeur-Bodou

Pleumeur-Bodou, Trébeurden, Trégastel, Saint-Quay-Perros, Perros-Guirec et Lannion... le raid VTT de 60 km de la Lou Anne est l'occasion de découvrir la côte de granit rose comme vous ne l'avez jamais vue. Au programme également : des randonnées VTT de 15, 25, 35 ou 45 km (nouveaux circuits), une rando Kids VTT pour les 7-10 ans de 5 km et des randonnées pédestres de 5, 10 ou 15 km. Les bénéficiaires seront reversés aux associations Pour le sourire de Marie et Lou Anne.
Dimanche 17 octobre
Complexe sportif de Pleumeur-Bodou
> 02 96 23 91 47
1 à 5 €
http://vttpleumeur.free.fr

CUISINE

Tourte de volaille au chou et aux champignons

Pour 4 personnes

Ingrédients

250 g de pâte feuilletée
1 kg de champignons
(cèpes, lentins, petits rosés...)
3 échalotes
3 escalopes de volaille
100 g de beurre
1 boule de chou frisé
15 cl de fond de volaille
1/2 botte de persil
1 œuf

Temps de préparation :

40 minutes

Temps de cuisson :

40 minutes



Recette élaborée par Thierry Fegar, chef à la Cité du goût et des saveurs, créée par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

CERCLES CULINAIRES

La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public animés par des chefs.
Inscription > 02 96 76 26 26
Informations artisans-22.com

J'émince et cisèle le chou frisé. Puis, je le fais suer avec 20 g de beurre. J'épluche et je lave les champignons. Je sépare les têtes et les pieds. Je taille les pieds en brunoise et réserve les têtes. J'épluche et cisèle les échalotes.

Je taille les escalopes de volaille en petits cubes, puis je hache le persil. Dans une casserole, je fais fondre 20 g de beurre, j'ajoute la moitié des échalotes, la brunoise, la volaille et je laisse cuire environ 5 minutes en faisant légèrement dessécher la préparation. Je laisse refroidir, j'ajoute le persil et je réserve l'appareil. Je préchauffe le four à 180°.

Je poêle les 2/3 des têtes de champignons avec 10 g de beurre. Je bats l'œuf dans un bol (dorure). J'abaisse la pâte dans un moule. J'en garnis le fond avec la moitié de l'appareil. Je dispose les têtes de champignons au centre. Je recouvre de chou puis je finis avec le reste de l'appareil. Je recouvre d'une seconde abaisse de feuilletage et fais une cheminée. Je badigeonne de dorure et fais cuire 30 minutes à 180°.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Sauce

J'émince le reste des champignons et les poêle avec 10 g de beurre et les échalotes restantes. Je fais colorer légèrement, mouille avec le fond de volaille.

Je laisse réduire, puis monter avec 40 g de beurre.

Je sers mon plat, accompagné d'une salade de saison et d'un vin rouge, tel un moulis.

JARDINAGE



PHOTO THIERRY JEANDOT

Les courges des légumes pour l'hiver

Les courges désignent plusieurs espèces de plantes de la famille des cucurbitacées, qui donnent des fruits de tailles, de formes, de couleurs et de poids très différents : la courgette, la citrouille, le potiron, le potimarron...

En Europe, on connaît ces légumes, originaires d'Amérique centrale et d'Amérique du sud, depuis 1492, quand Christophe Colomb posa un pied sur ce nouveau continent.

La plantation s'effectue aux mois de juin et juillet, dans une terre bien exposée au soleil, mais pas trop riche. Cela permet de conserver plus longtemps les légumes. Plantes tropicales, les courges aiment la chaleur et l'humidité.

Quand vos courges commencent à arborer de jolies couleurs, isolez-les du sol au moyen d'une tuile, d'une

ardoise, ou d'une planchette. Avec l'humidité de l'automne, elles risqueraient de pourrir sur place. Maintenez-les ainsi jusqu'à la récolte.

Lorsque les fruits sont mûrs, trouvez-leur un abri avant les gelées. Nul besoin de posséder une cave obscure et fraîche. Au contraire, cela pourrait leur faire perdre leurs couleurs. N'hésitez pas à les exposer dans votre cuisine par exemple. Veillez seulement à conserver une partie du pédoncule et à ne pas blesser la peau.

Les courges sont un bonheur à déguster. Les pâtisseries sont de curieuses soucoupes blanches, jaunes ou vertes. Leur chair, dense et douce, a une légère saveur d'artichaut. Sweet dumpling, une petite courge côtelée en habit vert et blanc, est un légume au goût de châtaigne, idéal pour le dessert.

La Reine de table se trouve dans le groupe des courges Acorn, en forme

de cœur. Elle se mange aussi bien crue que cuite. Enfin, pour des saveurs plus marquées, découvrez les courges musquées, dont la chair se consomme râpée, cuite, en purée, en frites ou en beignets.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu

domaine départemental cotes d'armor

LA ROCHE JAGU
22260 Ploëzal
> 02 96 95 62 35
www.cotesdarmor.fr

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Des indices sur les mots à trouver ? Lisez bien votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°92

L'un des types de RSA Parmi les arts de C. Mahot	Crise Château de Scènes d'automne au jardin	Boîte de Lagardère Longue épée	Fignola Le travail Une règle	Prix du cinéma	Il accompagne bien la tourte de volaille	Etre vainqueur Lawrencium	Unique pour le dromadaire Mise au monde																																																																																																																																							
Plusieurs recettes du mois Excréments d'animaux méthanisables			Sous la couronne Pronom	Cucurbitacées parfois musquées	Transporteur du Hardouinai-Méné Vieux jeu	Parus Tel le froid des frigos d'Olano																																																																																																																																								
Un battant de fenêtre Petit chat			Après Jugon (les)	.. de table, c'est une courge cardioïde	Etre au futur		Aime comme son dieu Celui des femmes ne progresse que lentement																																																																																																																																							
Bonne note Blum en intimité		Symbole du neptunium	<table border="1"> <tr><td>C</td><td>P</td><td>P</td><td>I</td><td>V</td><td>N</td><td>J</td><td>V</td></tr> <tr><td>M</td><td>A</td><td>L</td><td>A</td><td>D</td><td>I</td><td>E</td><td>S</td></tr> <tr><td>M</td><td>E</td><td>T</td><td>I</td><td>S</td><td>O</td><td>S</td><td>E</td></tr> <tr><td>R</td><td>E</td><td>V</td><td>E</td><td>S</td><td>C</td><td>L</td><td>O</td></tr> <tr><td>L</td><td>U</td><td>N</td><td>E</td><td>T</td><td>T</td><td>E</td><td>S</td></tr> <tr><td>V</td><td>I</td><td>R</td><td>T</td><td>U</td><td>O</td><td>S</td><td>E</td></tr> <tr><td>D</td><td>E</td><td>R</td><td></td><td></td><td></td><td>E</td><td>T</td></tr> <tr><td>L</td><td>E</td><td>P</td><td></td><td></td><td></td><td>R</td><td>O</td></tr> <tr><td>O</td><td>S</td><td>C</td><td>A</td><td>R</td><td></td><td>P</td><td>E</td></tr> <tr><td>O</td><td>I</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td><td>S</td><td>O</td></tr> <tr><td>C</td><td>U</td><td>R</td><td>E</td><td></td><td></td><td>E</td><td>S</td></tr> <tr><td>M</td><td>O</td><td>T</td><td>D</td><td>U</td><td>L</td><td>T</td><td>A</td></tr> <tr><td>D</td><td>U</td><td>D</td><td>I</td><td>W</td><td>I</td><td>K</td><td>I</td></tr> <tr><td>D</td><td>E</td><td>R</td><td>A</td><td>T</td><td>E</td><td>V</td><td>A</td></tr> <tr><td>S</td><td>I</td><td>T</td><td>E</td><td>S</td><td>R</td><td>O</td><td>T</td></tr> <tr><td>G</td><td>U</td><td>E</td><td>T</td><td>S</td><td>K</td><td>E</td><td>N</td></tr> <tr><td>P</td><td>R</td><td>E</td><td>D</td><td>O</td><td>S</td><td>P</td><td>L</td></tr> </table>			C	P	P	I	V	N	J	V	M	A	L	A	D	I	E	S	M	E	T	I	S	O	S	E	R	E	V	E	S	C	L	O	L	U	N	E	T	T	E	S	V	I	R	T	U	O	S	E	D	E	R				E	T	L	E	P				R	O	O	S	C	A	R		P	E	O	I	E				S	O	C	U	R	E			E	S	M	O	T	D	U	L	T	A	D	U	D	I	W	I	K	I	D	E	R	A	T	E	V	A	S	I	T	E	S	R	O	T	G	U	E	T	S	K	E	N	P	R	E	D	O	S	P	L	Elle transmet l'art du cirque (Céline) Belle Citroën Point de départ d'une véloroute
C	P	P				I	V	N	J	V																																																																																																																																				
M	A	L				A	D	I	E	S																																																																																																																																				
M	E	T				I	S	O	S	E																																																																																																																																				
R	E	V				E	S	C	L	O																																																																																																																																				
L	U	N				E	T	T	E	S																																																																																																																																				
V	I	R				T	U	O	S	E																																																																																																																																				
D	E	R							E	T																																																																																																																																				
L	E	P							R	O																																																																																																																																				
O	S	C				A	R		P	E																																																																																																																																				
O	I	E				S	O																																																																																																																																							
C	U	R	E			E	S																																																																																																																																							
M	O	T	D	U	L	T	A																																																																																																																																							
D	U	D	I	W	I	K	I																																																																																																																																							
D	E	R	A	T	E	V	A																																																																																																																																							
S	I	T	E	S	R	O	T																																																																																																																																							
G	U	E	T	S	K	E	N																																																																																																																																							
P	R	E	D	O	S	P	L																																																																																																																																							
Modèle d'avions Olano vient de s'y implanter	Saint pyrénéen Façon de prendre les choses (à la)	Entre hommes et femmes, elle reste à parfaire			Appuya sur le chien Protection du trapéziste																																																																																																																																									
	Arrière léger ou profond				La Floride abrégée Véhicule sur la ligne		Régime légal d'assurance chômage																																																																																																																																							
Fit des fronces Il a ses barrières			Etripent Petit beurre	Protection de minidette Aspirai le lait	Des tas de choses Actinium	Institut de formation																																																																																																																																								
Prêter des vélocitateurs c'est aider celle des jeunes					Gardien de prison Hautain		Directions du soleil																																																																																																																																							
				Artisanales à la Biscuiterie des îles Bière légère																																																																																																																																										
Une ombre au tableau d'Agnes Le Gonidec Se plaint		Pièces de soutien Ligature de Caen			On peut s'en moquer comme du quart Il faut le payer Donne une alternative																																																																																																																																									
	Elle a trait au fondement				Il abaisse la température des entrepôts Olano																																																																																																																																									
Vendu son bien Article masculin	Leur image sexuée handicape les femmes				Extraits liquides de plantes																																																																																																																																									

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°90

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine *Côtes d'Armor* n°90 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

BOURIAUD Régine • SAINT-ALBAN
COLAS Paulette • TRAMAIN
DELISLE Françoise • ÉPOUVILLE
GICQUEL Maryse • CORLAY
KERNANET Romain • PLOUHA

LE YOUDEC Michel • LANNION
LECOMTE Françoise • ASNIÈRES-SUR-SEINE
ROPERS Mathilde • SAINT-CARREUC
SAVINI Catherine • PLOUMILLIAU
STÉPHAN Gilbert • GUINGAMP

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
Jeux Côtes d'Armor magazine
9 place du Général-de-Gaulle
22000 Saint-Briec

Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le 13 octobre 2010.

Cadeaux aux couleurs
des Côtes d'Armor
à gagner !

Vos rendez-vous d'automne en Côtes d'Armor

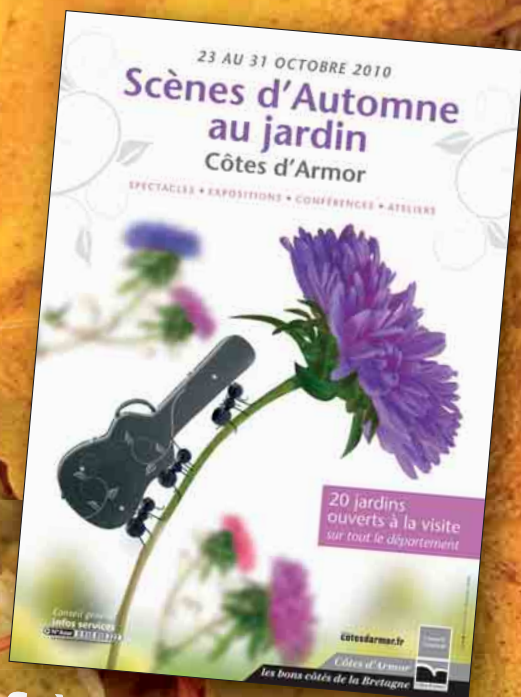
avec le Conseil général



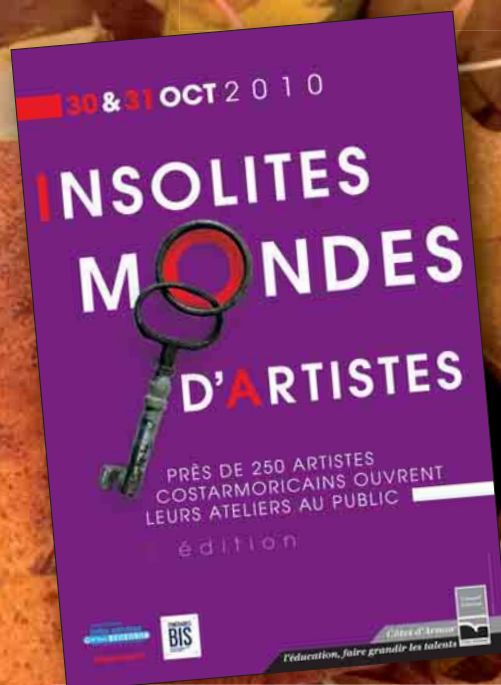
**Cavales
d'automne**
24 sept. au 7 octobre



**Festival
de Lanvellec
et du Trégor**
Musique ancienne
9 au 24 octobre



**Scènes d'automne
au jardin**
23 au 31 octobre



**Insolites
Mondes d'Artistes**
30 et 31 octobre

infos services

N°Azur 0 810 810 222

Prix d'une communication locale depuis un poste fixe

www.cotesdarmor.fr

partenaire
Le Conseil
général des
Côtes d'Armor

Conseil
Général

Côtes d'Armor

les bons côtés de la Bretagne



Côtes d'Armor